

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES PRISONNIERS ALLEMANDS



LA GAMELLE

LA "BOULE"

Irrésistiblement, nos soldats ont bouleversé les tranchées de l'Artois que, depuis le début de l'hiver, les troupes du kaiser avaient transformées en véritables forteresses. Ces Allemands sont maintenant prisonniers. Pour eux, la guerre est finie, et ils apprécient la différence entre la manière française et les procédés tuteurs. Ils se jettent sur les boules de pain et les gamelles que leurs vainqueurs, oubliant leurs propres souffrances, leur tendent avec un touchant empressement.

En Galicie

Les communiqués russes laissent entrevoir que la bataille se rapproche de plus en plus de Lemberg. La grande masse allemande, qui depuis huit jours force à coups d'hommes et avec une artillerie supérieure dans la direction du nord-est, a atteint le front Rava-Ruska-Grodek.

Rava-Ruska est au nord-ouest de Lemberg, à peu de distance de la frontière russe. Grodek est à 30 kilomètres environ de Lemberg. Les lignes de Grodek, appuyées à la rivière Vereszyca et à un chapelet de lacs qui montent vers le nord, sont considérées comme susceptibles d'une bonne défense. Il est probable que les Russes s'y sont fortifiés. Le danger est au nord du côté de Rava-Ruska. C'est là que se terminent les dernières hauteurs du glacis des Karpathes. De Rava-Ruska, plusieurs routes permettent de tourner Lemberg par le nord. On comprend l'intérêt que les Allemands ont à se saisir de cette région.

Néanmoins, il faut remarquer que les Russes tiennent toujours sur la ligne de la Tanef et sur le San inférieur. La Tanef est un affluent du San, dont les sources sont en Galicie, vers Lipsko, et qui coule pour la plus grande partie en territoire russe. La gauche allemande est donc toujours sous la menace d'une attaque de flanc, tant que les Russes seront maîtres de la branche nord de la tenaille, dont le sommet est à Rava-Ruska. Plus les Allemands gagnent vers l'est, plus ils sont exposés. Il est probable qu'ils ont amené des renforts dans la région du San pour faire face à cette éventualité.

Le nœud de la bataille de Galicie est donc pour le moment dans la région de Lemberg. On ne saurait méconnaître que les Allemands y emploient des moyens extraordinaires. Ils comptent au fur et à mesure leurs pertes par des renforts qui proviennent du front occidental et du front polonais. Ils déplacent leurs forces avec une rapidité redoutable. Réduits aux attaques frontales, ils suppléent à l'impossibilité des manœuvres d'enveloppement par des transports de troupes sur les points qu'ils veulent forcer. S'ils échouent sur l'un, ils recommencent sur l'autre, avec une vigueur qui paraît inlassable. Et comme ils attaquent sur tout l'immense front, ils donnent à leurs coups de bélier successifs tout le caractère d'une surprise.

Les Russes opposent à ce jeu terrible une ténacité indomptable et usent des contre-attaques avec une énergie identique. Par l'alternance de leurs reculs opportuns et de leurs retours offensifs, ils ralentissent et usent l'adversaire. Le jour où l'équilibre du matériel et des munitions sera rétabli, ce sera le tour des Allemands de subir les épreuves d'une retraite qui pourrait devenir désastreuse. Espérons que ce jour sera prochain.

Général X.

Le front russe

Les combats sur le Dniester tournent à l'avantage de nos alliés

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

Dans la région de Chavli et à l'ouest du Niémen, des combats d'un caractère local et prolongé continuent.

Sur le front de la Narew, le 19 juin, feu d'artillerie près d'Ednorofetz et de Groudousk.

Sur le front de la Tanew, pas d'engagements importants.

Les 18 et 19 juin, l'ennemi a dirigé une offensive, avec de grandes forces, comprenant des troupes récemment arrivées de Belgique, dans la direction de Rawa-Rousska et sur le front des lacs de Grodek.

Sur le Dniester, le 19 juin, des combats opiniâtres ont continué contre des forces ennemies qui ont traversé le fleuve en aval de Nijnioff. S'avançant de la rivière, l'ennemi a réussi à progresser jusqu'aux villages de Koronetz et de Kosmierjine; mais, par d'énergiques contre-attaques à la baïonnette, nous l'avons rejeté en lui infligeant de grandes pertes; il a laissé, dans le seul village de Kosmierjine, plus deux mille prisonniers et sept mitrailleuses.

Entre le Pruth et le Dniester, les 18 et 19 juin, un combat énergique s'est poursuivi. Près du village de Balamoutowk, nous avons enlevé 8 mitrailleuses.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 21 Juin (323^e jour de la guerre)

Le front français

Notre offensive se développe avec succès sur tout le front

QUINZE HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès vers Souchez, en enlevant plusieurs tranchées et en nous rapprochant du nord-ouest du village. Lutte d'artillerie toute la nuit.

Près de Dompierre (ouest de Péronne), une attaque ennemie, précédée de l'explosion de trois fourneaux de mine, a été arrêtée net par nos feux d'artillerie et d'infanterie.

Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, nous avons maintenu tous les gains d'hier en dépit d'une contre-attaque d'une extrême violence à 4 heures du matin.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons poursuivi nos avantages. Toute la première ligne en-

d'assaut l'éperon est du calvaire du Bonhomme, progressé sur les côtes voisines et atteint les lisières du village du Bonhomme.

Dans la vallée de la Fecht, nous progressons toujours. Nous avons dépassé le cimetière de Metzeral. Le combat corps à corps se poursuit au sud-ouest où nous avons également gagné du terrain en faisant cent cinquante prisonniers dont quatre officiers et onze sous-officiers.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans le secteur au nord d'Arras, situation inchangée. Nous avons conservé tout le terrain conquis. Il n'y a eu, aujourd'hui, que des actions locales d'infanterie qui n'ont pas modifié les fronts. La lutte d'artillerie a continué efficacement. Nos escadrilles ont bombardé les parcs d'aviation de l'ennemi, incendié quatre hangars, atteint deux avions et un ballon captif.

Aux lisières ouest de l'Argonne, à cheval sur la route de Vienne-le-Château à Binarville, les Allemands ont prononcé, dans la soirée de dimanche, une attaque violente préparée par un intense bombardement avec projectiles asphyxiants; notre ligne avancée a fléchi sur certains points; deux compagnies s'étant trouvées ensevelies sur place dans les tranchées bouleversées. Une contre-attaque immédiate nous a permis de reconquérir la presque totalité de nos positions initiales. La lutte, toute locale, a été des plus vives.

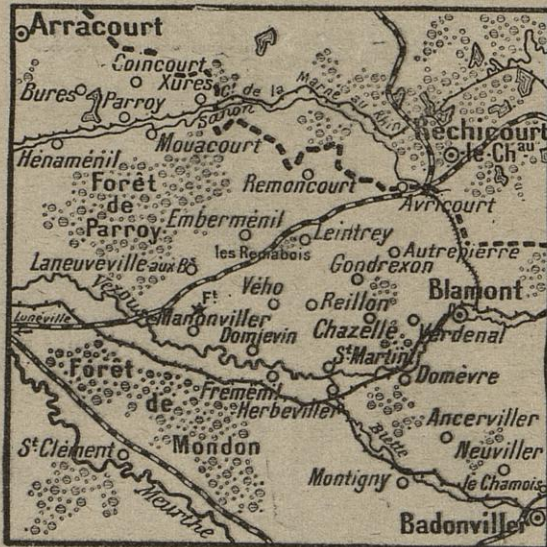
Sur les Hauts de Meuse, dans le secteur de la tranchée de Calonne, après avoir repoussé les contre-attaques ennemies, nous avons élargi aujourd'hui nos gains d'hier. Une première attaque n'a fait que peu de progrès. Une seconde, au contraire, nous a permis d'enlever de nouvelles tranchées à l'est de celles que nous avons occupées dimanche. Ce gain a été conservé comme les précédents.

En Lorraine, nos reconnaissances se maintenant au contact de l'ennemi, ont atteint les ouvrages à l'ouest de Gondrexon et les ont trouvés inoccupés. Les Allemands, dans leur mouvement de repli, se sont arrêtés sur une ligne de tranchées au sud de Leintrey.

En Alsace, notre progression s'est poursuivie au cours de combats ininterrompus. Après avoir conquis le cimetière de Metzeral, nous nous sommes emparés de la gare. Nous avons ensuite donné l'assaut au village qui a été enlevé après un combat très chaud.

Nous avons atteint les issues sud de la localité et nous avons poussé notre ligne à l'est à 500 mètres au delà des lisières, dans la direction de Meyerhof. Nous avons fait dans ces actions de nouveau des prisonniers. Le total depuis hier dépasse 200.

Au nord de la Fecht, l'ennemi a tenté une attaque sur nos positions du Reichackerkopf; il a été complètement repoussé.



LE SECTEUR DE LORRAINE (Reillon, Chazelle, Gondrexon et Leintrey)

nemie a été enlevée par nous sur un front de quinze cents mètres. A la fin de la journée, une forte colonne ennemie a essayé de contre-attaquer. Elle a été dispersée. Nos reconnaissances sont parvenues à proximité de Chazelles, Gondrexon, Les Remabois, l'ennemi ayant abandonné le terrain de la lutte. Tous les boyaux allemands que nous occupons sont pleins de cadavres. Nous avons fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région du Bonhomme, nous avons pris

Le front turc

Vaine tentative d'offensive turque contre le flanc droit russe

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) :

Le 18 juin, une tentative des Turcs pour prononcer une offensive contre le flanc droit de nos troupes dans la région du littoral a été repoussée.

Dans la région de Mclazghert, à l'ouest d'Akhlat, un engagement s'est produit entre notre cavalerie et les Kurdes.

Dans la région de Van, fusillade insignifiante.

La Russie se prépare résolument à une nouvelle campagne d'hiver

ROME. — Un travail intense se poursuit dans les usines russes pour la fabrication des munitions, dont de grandes quantités arrivent également par les ports d'Arkangel et de Wladivostok.

Le chef du parti des Cadets a confirmé à un correspondant de journal la volonté inébranlable de la Russie de conduire la guerre jusqu'à la victoire définitive de la Quadruple-Entente.

Le ministre des Affaires étrangères, I. Sasonoff, a déclaré à un correspondant que la Russie se prépare à une nouvelle campagne d'hiver.

Le tsar Nicolas a reçu en audience, il y a quelques jours, l'ambassadeur d'Italie, M. Carloti, auquel il a affirmé qu'il avait pleine conscience de la grande importance de l'intervention italienne et a exprimé sa ferme volonté de continuer la guerre jusqu'à la victoire complète.

Le front italien

Les Italiens se rendent maîtres des routes de Plezzo

ROME (Communiqué du généralissime, 20 juin) :

Le temps pluvieux et le brouillard ont gêné et ralenti les opérations dans la partie montagneuse du théâtre de la guerre.

Cependant, dans la zone du Monte-Nero, il a été possible de compléter et de renforcer l'occupation italienne par la prise de possession des positions qui commandent les routes de Plezzo.

Sur l'Isonzo, nous avons repoussé deux contre-attaques ennemies tentées à la faveur de la nuit contre des positions récemment conquises autour de Plava.

Dans la soirée du 18 juin, un aéroplane ennemi a laissé tomber des bombes sur un train sanitaire partant de la gare de Cormons; le mécanicien a été blessé; il y a eu quelques légers dégâts matériels.

L'Autriche oppose à l'Italie ses meilleurs soldats

BRESCIA. — On a maintenant la preuve que l'Autriche emploie ses troupes de première ligne contre l'Italie.

Les derniers prisonniers faits sont en effet des hommes jeunes et forts de dix-huit à vingt-huit ans.

D'après ces prisonniers, toutes les voies ferrées du sud de l'Autriche sont employées au transport de troupes vers la frontière italienne.

NOS LEADERS

Symphonie pastorale

On ne sait pas bien quel titre donner au morceau de musique que nous entendîmes à la fin d'août, l'an dernier. C'était une symphonie qui n'avait certes rien d'héroïque, mais dont nul n'eût contesté qu'elle visait à la fugue. A présent, on connaît à miracle la symphonie qu'exécutent un trop grand nombre de messieurs et de dames de tous âges : c'est la symphonie pastorale.

Certes, elle a ses charmes, et l'on comprend que l'herbe nouvelle paraisse préférable au pavé de bois et qu'on aime mieux coucher à l'ombre d'un hêtre que sous un toit brûlant. On ne saurait dire que cette fois la peur ait part à ce nouvel et individuel exode. Il n'y a plus de fuites en masse, de fuites en auto, au sortir d'un souper avec les messieurs en habit noir et les dames en robe ouverte, coiffées de chapeaux qu'eût dû mettre la Grande Mademoiselle pour tirer le canon de la Bastille. Il n'y a plus ces entassements dans les gares, où des êtres affolés, chargés de paquets comme s'ils avaient fui Troie en flammes, accostés de chats, de chiens, de cages d'oiseaux, s'en allaient vers des lieux inconnus, qu'ils n'avaient point choisis, qui étaient seulement ceux où les mènerait le chemin de fer s'ils avaient la chance d'entrer dans un wagon.

C'est un bon petit départ de juillet, un départ tout gentil, tout simple, dont on ne pense nullement à s'excuser : « Nous allons à la campagne. » Ça n'a rien d'extraordinaire, et cela est passé dans les mœurs des honnêtes gens — et même des autres, témoin la bande à Bonnot — d'aller à la campagne. Ah ! ce n'est pas que cette année on y aura toutes ses aises, à la campagne ! On sera très malheureux : le facteur n'apportera les lettres qu'une fois par jour et le boucher, mal approvisionné, ne viendra que deux fois la semaine. Evidemment, il ne faut pas trop compter sur la régularité des trains — mais à la guerre comme à la guerre !

C'est justement cela qu'on oublie, qu'il y a la guerre. Les bons bourgeois et les bonnes bourgeoises que torture un goût d'herbe fraîche, qui veulent à tout prix voir pousser leurs fleurs, mûrir leurs melons et leurs pêches, semblent ne plus se douter que là haut, tout près, on se bat, qu'on meurt et qu'on est blessé. Les hôpitaux auxiliaires se dépeuplent, non de blessés, certes, mais d'infirmières et d'infirmières. « Je viens vous faire mes adieux, vous dit-on d'un ton parfaitement égal, je pars pour la campagne. » Certains, qui y mettent un peu plus de pudeur, disent « pour les eaux » ou « pour la mer ». Cela porte une excuse : la santé avant tout !

Soit, si l'on est libre, si l'on n'a pris aucun engagement, si l'on n'interrompt pour partir aucune besogne nécessaire ; soit, si l'on trouve que les devoirs qu'on a vis-à-vis de ses enfants et surtout vis-à-vis de soi-même, priment les devoirs qu'on a contractés vis-à-vis des malades, des blessés, des pauvres, des réfugiés ; soit, si l'on tient que sa précieuse santé vaille qu'on mette la clef sous la porte des œuvres d'assistance et qu'on y écrive : fermé pour cause de villégiature ; réouverture en novembre. Au jour des Morts, n'est-ce pas ? Ça ne fait que quatre mois, où tout ce qui souffre crèvera à son aise. Comment donc ! Monsieur ou madame sont à la campagne. Il sera bien temps qu'ils reviennent à la chute des feuilles. D'ici là, eh bien ! d'ici là, les assistés se débrouilleront. Que ne vont-ils à la campagne, eux aussi ? A vrai dire, ce serait une solution, mais les blessés et les typhoïdiques, les scarlatineux et les amputés n'y avaient point songé. Sans doute ne demanderaient-ils pas mieux, les Belges surtout !

Pour beaucoup des partants, il n'y eut pas seulement parole donnée, il y eut engagement écrit. Des dames ou des demoiselles ayant passé un examen et obtenu un brevet d'infirmière s'étaient fait inscrire et avaient souscrit un papier qui les obligeait à se rendre, à l'époque qui leur serait indiquée, à l'hôpital ou à l'ambulance désignés. Voilà bien de quoi charger leur conscience ! Sur une carte, tout simplement, elles écrivent au-dessous de leur nom :

« Partant pour la campagne, ne saurait prendre du service cet été. »

Point de salutation, c'est trop cher ; point d'excuse, c'est trop difficile : une pirouette.

Assurément, depuis onze mois qu'on est sur la brèche, il y eut des jours durs, mais ce ne fut point pour les dames et les demoiselles amateurs. Un certain nombre n'ont encore pris aucun service ; d'autres ont occupé par de petites visites à l'hôpital les après-midi qu'elles ne pouvaient remplir par des jours et des thés. Ça les amusait de regarder les demi-blessés dont elles obtenaient la vague surveillance ; elles s'intéressaient à leurs affaires et emmagasinaient pour les raconter à leurs amies l'his-

toire de leurs hauts faits. Et puis cela leur permettrait de dire qu'elles avaient soigné : nécessairement, elles auraient soigné, pansé, presque opéré de grands blessés, rien que ceux-là ! elles auraient pour le moins vu trépaner, couper, percer, crever, lier. Et on n'eût pu leur confier même le soin de laver les pieds d'un homme débarquant du train ! Si leur présence est si nécessaire, que ne restent-elles, les jeunes et les vieilles ? En vérité, pour les vieilles, vaut-il tant qu'elles soignent leur chère santé ? Pour les jeunes, vaut-il pas qu'elles apprennent, par l'héroïsme des hommes, qu'il convient de tenir sa parole.

Ceci n'est pas un conte : il y a à présent une crise dans les hôpitaux, crise de désertion. Pourquoi pas une petite loi Dalbiez pour dames, une réquisition aimable des infirmières, parties ou embusquées à la campagne ? Pourquoi pas un rappel adressé à celles qui rompent leurs engagements d'avoir à les remplir ? Où l'honneur ne suffit pas à imposer le devoir, un compelle intrare gentiment formulé produira les effets qu'il faut, et tout le monde s'en trouvera bien.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

En attendant...

"Piqué de Zeppelin"

Il paraît que le comte Zeppelin est en ce moment assez malade ; je fais les vœux les plus sincères pour son complet et prompt rétablissement. Ceci, je pense, ne vous étonnera point outre mesure : des sept ou huit millions d'adversaires que les Austro-Boches sont parvenus à mettre en ligne, celui-ci, à tout prendre, est peut-être le moins dangereux.

On parle de la puissance et de l'efficacité de l'organisation allemande. Bornée aux choses d'ordre matériel, cette puissance et cette efficacité sont évidentes. Reconnaissons que nous avions des leçons à apprendre à cet égard, reconnaissons que nous en avons encore à prendre. Mais cette affaire des Zeppelins montre, d'autre part, quelles sont les limites de ces qualités d'organisation : quand les Allemands partent à faux, ils continuent à organiser dans le faux, et un démon perfide les empêche de s'en apercevoir.

Tant de millions dépensés, tant de hangars géants dispersés sur tout le territoire de l'Allemagne et maintenant de la Belgique ; des appareils portés, il faut leur accorder cette justice, à leur maximum de perfection et de rendement, très supérieur, il faut le dire, à nos dirigeables actuels ; un effort immense, prolongé, obstiné, admirablement méthodique — le tout pour obtenir, après une douzaine au moins de tentatives sur Londres, deux ou trois sur Paris, quelques autres ailleurs, un résultat pratique inférieur à celui qu'a donné le seul raid de nos avions sur Carlsruhe. Voilà ce que doit constater un observateur impartial situé en dehors de la guerre, neutre, se bornant à compter honnêtement les coups.

Il se pourrait bien, qu'à la fin des hostilités la mémoire de ces aéronefs ne subsiste en France que par cette phrase mystérieuse qu'on entend maintenant prononcer dans les camps qui entourent Paris : « Penses-tu si c'est malheureux ! Je suis « piqué » de Zeppelin, deux jours ! » Cela veut dire que les hommes punis reçoivent pour mission d'attendre, un certain temps, le fusil ou le mousqueton à la main, l'arrivée de ces énormes vessies.

« Vous aurez deux jours, vous aurez quatre jours de Zeppelin ! » a remplacé l'ancienne expression : « Vous serez consignés quatre jours ! » Et voilà tout. Monsieur le comte, vous ne vous attendiez pas à rester pour si peu dans la mémoire des hommes !

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



TROIS FOLLES

Les nations « à lier ».

Échos

Voici l'Été.

Il nous avait envoyé en précurseurs, quelques beaux jours de juin, hérauts casqués de flamme et cuirassés de lumière. Et c'est aujourd'hui 22, que, dans sa coruscante armure de rayons, il fait son entrée annuelle sur la scène du monde. Puisse-t-il conduire à la victoire nos armées qu'au sortir des tranchées boueuses sa venue comble d'allégresse !

L'Yser.

Guido Gezelle, le bon curé de Courtrai, que les lettres flamandes revendiquent à juste titre comme leur plus grand poète, a écrit, en 1883, une page peut-être plus curieuse qu'exacte sur l'étymologie du nom de l'Yser : « Ils se trompent, dit le poète, ceux qui croient que Baudouin, comte de Flandre, dit « de fer » (den Ysernen), a donné son nom à la petite rivière flamande qui coulait au pied de son château et qui prenait sa source à trois heures d'Ekelsbeke, dans la Flandre française. Au contraire, Baudouin doit son sobriquet, « den Ysernen », au fait qu'il était originaire de la région de l'Yser.

» De même, les rois de France francs étaient originaires de la région de la Lys : c'est pourquoi ils portaient sur leurs blasons et sur leurs armes le signe de la fleur de « Lisch », le glaïeul. D'ailleurs, la dénomination et l'orthographe : « Fleur de Lys » prouvent qu'il ne peut s'agir du lis. La fleur de Lys, c'est la fleur de la rivière qui porte ce nom : c'est le glaïeul, qui croît en abondance sur les deux rives de la rivière flamande.

» Mais ne nous égarons pas et n'allons pas tomber de l'Yser dans la Lys. Yser vient du vieux mot gaélique ou celte « Ys », qui veut dire « eau ». Et Guido Gezelle en arrive ainsi à dire que Yser veut dire « eau, rivière à cours rapide ».

A l'appui de sa thèse, il rappelle que, bien souvent, après des pluies d'orage, l'Yser a débordé et emporté tout ce qui se trouvait sur ses rives.

L'hiver dernier, n'a-t-elle pas roulé dans ses eaux des milliers de cadavres allemands et inondé les tranchées boches ?

« La nuit du Cid. »

A la dernière matinée de gala organisée par le comité central de secours aux victimes de la guerre, et donnée au théâtre national de l'Odéon, on a fort applaudi un acte en vers, inédit, de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix, *La Nuit du Cid*, interprété par Mlle Alice Tissot, de l'Odéon, et M. Bourdet, du théâtre Sarah-Bernhardt.

Voici la fin de cette pièce, dont l'actuelle portée a suscité des bravos unanimes :

Puisque te voilà prêt pour les plus nobles tâches,
Bannis donc les rancœurs et les tristesses lâches.
Ne maudis même pas tes définites amours.
Leur divin se révèle à la souffrance humaine
Et Mélièze, parfois, revivra dans Chimène.
Au travail ! Au travail ! car Rodrigue, déjà,
Va provoquer celui dont l'orgueil l'outragea.
Son fer impatient veut châtier le comte.
Exalte les exploits que la chanson raconte !
A ce récit d'un jour donne l'éternité.
Qu'il soit le pur modèle et l'exemple cité.
Au travail ! Loin, bien loin du réel qui torture,
Enseigne l'idéal à la race future,
Viens apprendre aux héros qui l'auront écouté
Les illustres chemins de l'immortalité !

La science mobilisée.

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, vient d'adresser au président de l'Académie des Sciences une lettre l'informant qu'il a désigné le colonel Dandelot, attaché à son cabinet, et le lieutenant-colonel Morin, de l'état-major du général Bourgeois, directeur du service des expériences d'artillerie, pour être adjoints aux travaux de la commission de défense nationale formée à l'Académie des Sciences.

Cette lettre a été lue à la séance d'hier aux membres de la savante compagnie.

Artifice capillaire.

Extrait d'un jugement rendu il y a quelques jours par la Chambre correctionnelle du tribunal de Lyon :
Attendu que le délit de coups et blessures incombe parfaitement au sieur André G...
Que celui-ci a frappé avec une violence exagérée, aux dires de MM. les experts ;

Que, dans sa brutalité, il s'est plu à arracher à son adversaire, en plein midi, sur la place Bellecour, au moment où les employés sortaient de leur travail, pour le rendre ridicule, sa perruque, le laissant rentrer chez lui sans chapeau et sans cheveux ;

Que ce premier chef d'injure donne droit à une réparation que le tribunal évalue à 5 francs, sans compter le remplacement de l'artifice capillaire...

Le sauveteur.

Dernièrement, un violent incendie éclata dans une grande boulangerie d'Enschede, une des villes les plus industrielles de Hollande.

Pendant les opérations de sauvetage, un étranger se distingua, que personne ne se souvenait d'avoir jamais vu. Un agent de police, l'ayant interrogé, on apprit que cet étranger était un sergent-fourrier français évadé la veille du camp allemand de Minden.

Est-il besoin de dire que ce sauveteur fut généreusement hospitalisé par un gros négociant d'Enschede et qu'il put retourner en France dans une cabine de première classe d'un rapide paquebot ?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

UNE DECLARATION DE M. VENIZELOS

La place de la Grèce est aux côtés des Alliés

ATHÈNES. — Le journal vénizeliste *Patris* annonce que, pour répondre aux informations parues ces jours derniers au sujet de la politique étrangère que suivra M. Venizelos et des prétendues hésitations de l'ancien premier ministre pour prendre le pouvoir, il a été chargé de publier la déclaration suivante :

M. Venizelos n'a déclaré à aucun moment ni à personne qu'il serait disposé à donner son appui à un gouvernement qui orienterait sa politique du côté des puissances de l'Europe centrale. Au contraire, M. Venizelos estime toujours que la place de la Grèce est aux côtés de l'Entente et il considère comme funestes l'éloignement de la Grèce de ces puissances ainsi que son isolement.

La *Patris* ajoute que M. Venizelos est disposé à reprendre la direction du parti libéral et qu'il constituera un ministère si le roi fait appel à son concours.

M. Venizelos fera d'ailleurs prochainement des déclarations politiques.

Aux Dardanelles

L'escadre alliée bombarde les positions turques des Détroits.

ATHÈNES. — Selon des renseignements venant de Tenedos, l'escadre alliée a bombardé vivement ces deux derniers jours les positions turques des Détroits. Les contingents anglo-français continuent de recevoir des renforts importants.

La rectification de la frontière turco-bulgare

SOFIA. — M. Kolouchoff, ministre de Bulgarie à Constantinople, est arrivé ici pour faire un rapport personnel sur les conversations qu'il a eues avec des hommes d'Etat de Turquie sur la question de la rectification de la frontière turco-bulgare.

Le règlement de cette question ferait disparaître la situation anormale que crée le trafic bulgare par le chemin de fer de Dedeagatch à Mustapha-Pacha.

Comment fut coulé l'"U-14"

LA HAYE (De notre correspondant). — L'état-major de la marine allemande vient de reconnaître, dans un communiqué officiel, la perte du « U-14 », déjà annoncée à la Chambre des Communes par M. Balfour. L'équipage du logger *Scheveningen* 347 arrivé hier soir dans le port de Scheveningue déclare avoir assisté à la destruction du sous-marin allemand dans la première semaine de juin. Le samedi 5 juin, très tôt le matin, l'équipage se trouvait dans la mer du Nord par 57° 16' nord et 1° 16' de longitude est, quand soudain un sous-marin allemand, dont un instant auparavant on avait aperçu le périscope, tira deux coups de canon sur un chalutier anglais armé de canons de 75 centimètres et manœuvré par deux marins de la flotte anglaise. Sans doute le sous-marin n'avait-il pas remarqué que quatre autres chalutiers se trouvaient dans le voisinage. Après avoir tiré les deux coups de canon, le capitaine du sous-marin ordonna aux marins de se rendre, mais ceux-ci au lieu de le faire firent fonctionner le sifflet d'appel et bientôt les quatre autres chalutiers armés entourèrent le sous-marin, tirèrent dessus à pleine volée. Il fut atteint à l'avant qui resta au-dessus de l'eau tandis que l'arrière s'enfonçait. Le sous-marin ne pouvait plus plonger. Comme son équipage ne faisait pas mine de vouloir se rendre, l'un des chalutiers se précipita dessus. Bientôt les quarante-quatre hommes de l'équipage, munis de ceintures de sauvetage, apparurent à la surface de l'eau. Les chalutiers les recueillirent puis se dirigèrent sur Peterhead, après avoir examiné les papiers de deux chalutiers hollandais qui se trouvaient dans le voisinage.

Les pêcheurs hollandais croient que le sous-marin coulé était le « U-1 », mais sans doute a-t-on affaire ici au « U-14 ».

Violent incendie au Havre

LE HAVRE. — Cet après-midi, un incendie a éclaté dans les Magasins Généraux, rue Marceau. Deux grands bâtiments, contenant 2.700 balles de coton, ont été entièrement détruits. Les dégâts sont évalués à un million de francs.

Un taube sur Remiremont

REMIREMONT. — Un taube a volé sur Remiremont et a jeté cinq bombes qui n'ont occasionné aucun dégât.

SUR LA ROUTE DE TRIESTE

L'avance italienne au nord de Goritz

GENÈVE. — On mande de Laibach à la *Tribune de Genève* que, dans la nuit du 19, les Italiens ont gagné du terrain à 20 kilomètres au nord de Goritz; au sud-est de Plava, ils se sont emparés de deux forts et de plusieurs tranchées dans lesquelles on a trouvé deux mitrailleuses.

Le long de l'Isonzo, le combat d'artillerie semble tourner à l'avantage des Italiens.

Les Autrichiens commencent à recevoir de l'artillerie lourde provenant en grande partie du front oriental.

Un conseil de guerre a eu lieu à Laibach le 19 au soir.

L'archiduc Eugène est attendu sur les fronts de Goritz et Trieste le 23 juin.

A Grundesheim, l'artillerie italienne a causé des pertes sensibles à l'ennemi.

Le joug allemand pèse sur Lodz

GENÈVE (De notre correspondant). — Un Russe qui habite la Suisse et que les événements ont empêché de rentrer chez lui, à Lodz (Pologne russe), a reçu une lettre qui dépeint le marasme dans lequel se trouve la malheureuse ville actuellement entre les mains des Allemands. En voici quelques extraits :

« La situation financière est presque désespérée à Lodz. L'argent manque partout. Les fabriques sont arrêtées depuis neuf mois. La Banque de Russie (Russische Staatsbank) a quitté Lodz depuis neuf mois; et depuis le mois de décembre 1914 les relations avec Varsovie sont totalement interrompues. Tout commerce, sauf celui des victuailles, est absolument arrêté. Il n'y a plus de communications postales. On n'exécute plus aucun travail, on ne conclut aucun marché, une grande partie du commerce, telle que la vente ou l'achat d'immeubles, est rigoureusement interdit.

« Beaucoup d'anciennes et bonnes maisons sont acculées à la ruine. Des employés et des ouvriers qui, avant la guerre, vivaient à l'aise et même largement, ne savent aujourd'hui où aller manger et coucher.

« Il s'est bien formé un comité de bourgeois qui secourt de toutes ses forces et qui prend de grands soins pour éviter le danger des épidémies, mais toute vie intellectuelle est arrêtée.

« Pour remplacer les tribunaux, qui n'existent plus, les Allemands ont institué un tribunal impérial, mais jusqu'à présent il ne s'est occupé que de plaintes pénales. Les affaires des civils ne sont pas jugées.

« Les revenus de chacun sont tellement réduits qu'on a à peine de quoi vivre. »

Le procès du général Dewet

LONDRES. — Une dépêche de Bloemfontein annonce que le jury devant lequel a été traduit le général Dewet a reconnu sa culpabilité pour les huit premiers chefs d'accusation et la non-culpabilité pour les deux derniers.

Le verdict sera rendu demain.

Un régiment tchèque dissous

AMSTERDAM. — Un télégramme de Budapest annonce qu'un régiment tchèque a été dissous par décret impérial en raison de sa couardise devant l'ennemi dans la grande bataille des Karpathes.

Le télégramme ajoute que de nombreux Tchèques se sont enfuis à l'étranger dès le commencement de la guerre, tandis que d'autres, y compris leur chef, le docteur Kramarsih, étaient mis en prison.

Mutinerie à bord d'un navire autrichien

ROME. — On télégraphie de Genève à la *Tribuna* :

« D'après une nouvelle de bonne source d'Antivari, des mutineries se seraient produites à bord de quelques navires de guerre autrichiens, dont la majorité de l'équipage était de nationalité italienne.

« Les mutinés auraient commis des actes de sabotage; quelques-uns originaires d'Istria auraient été fusillés. »

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Un pressant appel au patriotisme anglais

LONDRES. — M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, dépose le projet de loi lui permettant d'effectuer un nouvel emprunt dont les conditions d'émission seront publiées par la Banque d'Angleterre.

Le chancelier de l'Echiquier déclare ensuite : « J'espère que la commission chargée de l'étude de mon projet comprendra que, derrière tous ces arrangements financiers, se trouve un appel au patriotisme du pays, que nous désirons voir faire usage de ses ressources formidables pour poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse pour nous-mêmes et pour nos alliés.

« Le déficit total, jusqu'à samedi dernier, s'élève à 548 millions de livres sterling et nous avons déjà emprunté 597 millions.

« Le nouvel emprunt portera un intérêt de 4 1/2 0/0; il sera émis au pair et son montant sera illimité.

« L'Etat se réserve le droit de remboursement à partir de 1925.

« Le remboursement définitif aura lieu en 1945.

« Si nous n'émettons pas un nouvel emprunt, le seul moyen qui nous reste de faire face à la situation serait de continuer indéfiniment l'émission de bons de Trésor, mais ceci est l'argent des banques, non l'argent du public, et c'est l'argent du public que nous désirons emprunter, afin de ne pas nous trouver dans l'obligation d'un remboursement pendant la guerre; de plus, ce moyen facilite l'échange sur les marchés étrangers. »

M. Mac Kenna termine ainsi sa déclaration : « Celui qui souscrit maintenant accomplit une action généreuse vis-à-vis de son pays; celui qui fait effort actuellement pour économiser sera on ne peut plus satisfait après la guerre, non seulement de sa propre prévoyance, mais aussi de l'assurance qu'il aura qu'une telle aide a été décuplée pour le pays, qui lui sera profondément reconnaissant de sa générosité. »

A la suite de ce discours, la Chambre vote à l'unanimité le nouvel emprunt 4 1/2 0/0.

La réponse allemande à la note américaine

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Chronicle* à New-York croit savoir que l'Allemagne enverra une réponse à la note américaine contenant un semblant de concession suffisant pour que le gouvernement de Washington puisse l'accepter, au cas où il serait disposé à se dégager de sa promesse de ne négliger aucune parole ni aucun acte pour assurer la sécurité des vaisseaux neutres et la vie des non-combattants.

On est en train de rédiger cette réponse qui sera revue par le kaiser.

En attendant, l'Allemagne prépare avec soin l'esprit des Américains à une insistance allemande en faveur des méthodes sous-marines de l'Allemagne.

Chute mortelle d'un aviateur anglais

LONDRES. — Le major Lamsden, appartenant au corps d'aviation, a fait une chute, ce matin, à l'aérodrome de Brookland. Il est mort à l'hôpital quelques heures plus tard.

Lire page 9 :

A l'Hôtel de Ville : Le discours de M. Mithouard. Des canons! des munitions! M. Millerand visite les établissements militaires.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « Nestlé » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

La voix du Vatican

M. Louis Latapie publie, dans la *Liberté*, d'importantes déclarations qu'a bien voulu lui faire le pape Benoît XV. Nous en extrayons ces passages :

— Je ne dis pas qu'après la guerre je ne proclamerai pas un « Syllabus » rappelant, résumant les doctrines de l'Eglise sur ce sujet et réglant pour l'avenir les droits et les devoirs des belligérants. Alors, on trouvera là, sans doute, la condamnation formelle des crimes qui auront été commis pendant la guerre...

Parlant de la guerre italienne, le Saint-Père ajoute :

Nous n'entendons plus qu'un son de cloche. Les rapports sont en fait supprimés avec les nations ennemies de l'Italie. Les représentants accrédités auprès de nous ont dû quitter Rome. Nos garanties et nos moyens sont d'autant plus affaiblis. Nous nous flions au gouvernement présent ; mais nous tremblons de nous voir exposés aux incertitudes de la vie publique en Italie. Rome est un foyer en perpétuelle fermentation. Direz-vous qu'il était absurde de craindre, dans ces derniers jours, une journée révolutionnaire ? Que sera demain ? Comment le peuple accueillerait-il une défaite ? Comment se comporterait-il dans la victoire ? Tous les mouvements de ce peuple, le plus mobile de la terre, ont leur contre-coup ici. Et nous nous sentons moins protégés aujourd'hui. Comprenez-vous maintenant pourquoi nous nous opposons de toutes nos forces à la rupture de la neutralité italienne ?

Les fumées asphyxiantes dans l'antiquité

Du *Journal des Débats* :

Les anciens Grecs, quand ils appliquèrent la fertilité de leur esprit à l'art de la guerre, inventèrent le cheval de Troie, la phalange, l'hélepole et les fameuses lentilles d'Archimède, sans parler du feu « grégeois » et de toute sorte de machines pour lancer des projectiles : il faut leur attribuer l'emploi des fumées asphyxiantes pour la défense des places, invention qui nous est rapportée par Polybe et Tite-Live de la manière suivante : Une armée romaine, sous la conduite du consul Fulvius Nobilior, assiégeait la ville d'Ambracie en Eolie — actuellement Arta — en 189 avant l'ère chrétienne. Comme le siège traînait en longueur, les Romains se décidèrent à creuser une galerie qui atteignit le mur même de la ville ; mais les assiégés, s'étant aperçus de ce travail, firent eux-mêmes une contre-mine dans sa direction, de sorte que les soldats des deux armées se rencontrèrent à la jonction des souterrains et commencèrent à se battre avec leurs outils. Le combat se ralentit ensuite parce que les adversaires s'efforçaient de se couper mutuellement la route en barricadant la galerie avec des boucliers et des claies ; enfin un des Eoliens imagina de placer dans la mine un tonneau qui l'obstruait complètement. Ce tonneau, rempli de petites plumes, était fermé du côté des assiégés, par un couvercle en fer, qu'on avait percé de trous. L'autre couvercle était traversé par un tuyau de fer auquel l'Etolien avait adapté un soufflet de forge, de manière à pouvoir attiser le feu qu'il allumait dans le tonneau. La combustion des plumes produisait une fumée atroce qui, poussée par le jeu du soufflet, se portait nécessairement vers les assiégés ; et ceux-ci ne pouvaient détruire l'engin de suffocation, car ils étaient tenus à distance par des lances longues de vingt pieds qui traversaient le tonneau et que les Eoliens agitaient de leur côté. La fumée asphyxiant se répandait ainsi dans toute la galerie creusée par les Romains, et ceux-ci en souffrirent beaucoup, car il leur était aussi impossible de l'arrêter que de la supporter. Polybe affirme que ce stratagème prolongea quelque temps le siège ; on doit penser que les Eoliens se défendirent de la sorte jusqu'à leur dernier éredon.

Il faut restaurer Reims

M. Péladan écrit, dans la *Revue Bleue* :

Il faut restaurer Reims : c'est chose aisée, sauf pour les vitraux. La *Presse* a donné une analyse chimique du verre coloré médiéval par M. Chesneau. J'ajouterai une légère contribution à son étude. La profondeur de certains tons était obtenue par des couches de couleur ajoutées au pinceau.

Providentiellement, M. Deneux, dans sa jeunesse, dessina minutieusement les pièces à chevron, l'admirable charpente du comble, destinant à une monographie ce pieux travail qui servira à la restauration.

Pour les statues, nous possédons des moulages qui, durcis et patinés, tiendront la place de la Reine de Saba, de Thierry et de Rémy, tandis que les originaux méconnaissables formeront les premiers éléments du musée archéologique, anéanti parce qu'on ne l'a pas démenagé.

Contradictions

De l'*Echo de Chine* :

Le vice-roi de la marine Li-Hou, qui est chrétien, a refusé de prêter serment dans le temple militaire.

« Les soldats, a-t-il dit, doivent obéir aux ordres de leurs supérieurs, et les chrétiens aux commandements de leur religion. Or, je suis chrétien. Je ne puis donc prêter serment dans le temple militaire où sont placées les effigies des anciens chefs Kouang et Yao ! Ce serait violer les commandements de ma foi.

« Mais je suis militaire. Il faut obéir aux ordres de Yuan Che K'ai, notre président. Comme je ne puis souscrire à ces devoirs contradictoires, je me vois obligé de démissionner de ma charge. »

Deux étrangers s'en vont

(DE NOTRE CORRESPONDANT)

Londres, 20 juin.

Le Royaume-Uni, Londres viennent de perdre deux curieux types, à la dernière heure révélés sujets ennemis : l'un ex-membre du Parlement ; l'autre, esthète, commerçant et marchand de secrets de beauté.

Ignace-Thimothée Warrareich, dit Tribich, dit Lincoln, est un juif galicien converti au catholicisme d'abord, puis au protestantisme, puis au rationalisme. Il parle neuf langues, il a fait le tour du monde, le tour des religions et le tour des idées. Après avoir été missionnaire, pasteur, enquêteur social, brasseur d'affaires, membre du Parlement, etc... finalement, il s'est lui-même proclamé espion.

Né en 1879 auprès de Budapest, Warrareich, converti au catholicisme et baptisé, change de nom : le voici Tribich. Il évolue si bien avec cette foi nouvelle que la police se met à ses trousses et qu'en 1896 il part pour le Canada. L'année 1897 le trouve dans un des bouges de Whitechapel, où le révérend Lipshytz, en mission, le convertit à la religion réformée. Pour prix de cette conversion, d'ailleurs, il vole la montre de la femme du révérend. Ses projets avoués étaient des études artistiques et des études sociales ; avec ces deux étiquettes, plus l'aurole du néophyte, il pénétrait dans tous les mondes. En 1901, il part pour l'Allemagne, soi-disant étudiant en théologie, et il se marie à Hambourg. Retour au Canada, il entre dans l'église presbytérienne, qu'il abandonne ensuite pour l'église anglicane. Mais son ivrognerie lui enlève le bénéfice de ses reniements successifs. Il doit quitter la cure qui lui a été assignée et, de nouveau, le voici en Allemagne, puis en Angleterre, où il obtient une nouvelle cure dans le Kent. Ça ne marche pas encore et Tribich entre chez les Quakers. Enfin, il rencontre Mr Seebolm Rountree, un réformateur social, qui le prend comme secrétaire et l'envoie à travers l'Europe enquêter dans différents milieux. Belle occasion pour un mouchard. Tribich change de nom : le voici Lincoln. Il abandonne ses religions multiples et intrigue si bien, que, naturalisé, nommé membre du National Liberal Club, il se présente et il est élu à Darlington, avec toutes les félicitations du parti, Lloyd George en tête. Ses dépenses électorales ayant été très fortes, son élection est contestée. Warrareich-Tribich-Lincoln n'insiste pas. Il a acquis les relations qui lui étaient nécessaires ; il s'est lancé dans les affaires, il parcourt l'Europe, spéculant ici et là, semant le désordre et l'agitation populaire. Cette recommandable conduite l'amène, en août 1914, à la position de censeur de la correspondance hongroise au ministère des Postes anglais. Depuis ce jour jusqu'en janvier 1915, Tribich a fait de son mieux pour pénétrer les secrets de la défense nationale anglaise. Il semble heureusement qu'il ait échoué, car en janvier, après avoir tenté vainement d'entrer dans le Service des Renseignements, Tribich essuie un échec complet. Enfin, on se méfie de lui. Alors il secoue la poussière de ses souliers sur les frontières de l'ingrate Albion et il s'en va aux Etats-Unis.

Mme Bertha Trost, que Bond Street et Hyde Park ne verront plus affublée de pharamineuses toilettes dans lesquelles s'allièrent, non sans disparate, le style français du dix-huitième siècle et celui des premières années de l'ère victorieuse, cette excentrique, qui fit monnaie de ses extravagances, a repris le chemin de l'Allemagne, sa mère patrie, où peut-être elle parviendra à mettre à la mode les crinolines et les chapeaux bibi, pour faire concurrence aux costumes Réforme. Mme Bertha Trost, elle aussi, faisait commerce de secrets, secrets de beauté et... autres secrets certainement. Manœuvre, masseuse, marchande de fards et de teintures, elle vit venir à elle l'élite frivole de la société anglaise, dont elle savait exploiter la plus humaine faiblesse : le désir d'échapper aux lassitudes du temps. Elle était ainsi au courant de bien de petits et de grands mystères, et elle s'autorisait de cette intimité avec les grands et les puissants de la terre pour les traiter avec un sans-gêne assez bon enfant.

Des hommes et des femmes de la meilleure société, mêlés à d'autres personnalités d'un style plus fantaisiste, ne craignaient pas de venir à ses réceptions où Bertha Trost les recevait juchée sur une espèce de trône où elle se hissait dans une toilette Marie-Antoinette-Victoria-Régina, dont deux petits pages soutenaient la traîne. Dans ses salons on riait, on flirtait, et, entre deux marivaudages, on allait contempler ce que Bertha Trost appelait son « porte-bonheur », son propre cerueuil en bois de rose, tout capitonné de satin et parfumé, exhibé comme un meuble, et significatif rappel à cette compagnie insouciant et joyeuse de la brièveté des heures dont les joies fugitives doivent être cueillies très vite...

Et pendant que Tribich-Lincoln essayait de prendre place dans le gouvernement britannique, Bertha Trost devenait, comme elle le pouvait, une façon de grande dame influente. La voici partie avec ses falbalas, son cerueuil et ses secrets de toutes les jeunes. Une austère revue allemande attend sans doute ses confidences, à moins qu'elle ne reprenne en Allemagne la suite de ses affaires galantes, mais sur une échelle plus colossale, comme il convient là-bas...

Collingham.

La Guerre anecdotique

La tactique de Joffre

De l'*Express de Lyon* :

Un civil et un soldat commentent sur le cours Belzunce, à Marseille, le communiqué signalant de nouveaux succès dans le Labyrinthe. Le soldat revient du front en « transit » pour les Dardanelles. Il sait ce qu'est la guerre ; il en parle en connaissance de cause. Le civil l'écoute avec intérêt. Puis, soudain :

— Tout ce que tu voudras, mais je ne comprends pas la tactique de Joffre ?

— La tactique de Joffre ! riposte le poilu ; ça, c'est autre chose, comme qui dirait de la grande stratégie ; je vais te l'expliquer.

Puis avec un malicieux sourire :

— Donne-moi ta main, et tâche de bien me comprendre !

— Ma main ! Pourquoi faire ? demanda alors le civil.

— Je vais te tâter le pouls, répond le poilu.

Et, délicatement, il saisit le poignet. D'abord une pression légère qui frôle doucement l'épiderme.

— Farceur ! se récrie le civil, je ne suis pas malade !

La pression s'accroît, se fait insensiblement plus forte, puis par degrés plus violente. La main du soldat est une main de fer servie par des muscles d'acier. Tout à coup, le visage du civil trahit une violente douleur. La figure bronzée du fantassin s'épanouit en un gros rire.

— Tu me fais mal ! Lâche-moi ! crie le patient.

Ses jambes fléchissent.

Le poilu, bon enfant, ne pousse pas plus loin sa démonstration.

— Je te lâche, dit-il ; mais Joffre, lui, ne lâchera pas si vite le poignet de son adversaire. Quand les Boches crieront : « Assez ! » il serrera plus fort. Puis quand les Boches crieront ensemble : « Kamarates ! » et lèveront les bras en l'air, Joffre continuera de serrer plus fort. Puis quand tous les Boches se tortilleront dans sa puissante main, Joffre serrera toujours plus fort ! Il serrera jusqu'à ce qu'il ait broyé le poignet comme dans un étai.

Et voilà comment un poilu enseigne gratuitement la tactique du général Joffre à un Marseillais.

Gavroche blessé

De l'*Echo de Paris* :

Nous sommes à l'hôpital militaire de M...n ; l'un des blessés arrive de Carency.

En chargeant héroïquement avec ses jeunes camarades de la classe « 15 », ce brave a reçu, l'avant-veille, deux éclats d'obus qui lui ont profondément labouré la cuisse droite.

Une infirmière de la Croix-Rouge, Mme A..., admirée de tous les soldats pour son dévouement inlassable, aide le major à nettoyer cette plaie profonde.

Les respirations sont oppressées, le scalpel dilate des lambeaux de chair machurée. « Pourra-t-on conserver la jambe de cet héroïque enfant ? »

A la dérobée, nous observons la figure imberbe du patient ; ses narines sont pincées, sa figure éternelle se contracte en une suprême volonté de ne pas laisser échapper une plainte, tandis que son regard aigu suit les moindres mouvements du chirurgien.

Avec une habileté inouïe, celui-ci retire successivement de la blessure : un fragment de capote imprégné de sang et de boue... un lambeau de chemise couleur d'amadou... une lisière de caleçon à laquelle tient encore un bouton... Et c'est à ce moment que, d'une voix de gavroche parisien crânant contre la douleur, le jeune blessé dit à l'opérateur : « Alors, quoi, major : les Galeries Lafayette ! »

Une aventure au front

Ne faut-il pas que, dans la vie réelle comme dans les œuvres du grand Shakespeare, le comique vienne toujours se mêler aux plus tragiques épopées ?

Alors que nos amis les Belges ont reculé les bornes de l'héroïsme et que leurs soldats se couvrent d'une impérissable gloire sur les rives désormais historiques de l'Yser, une aventure quasi-vaudevillesque vient d'arriver à une jeune peintre bruxelloise aussi sympathique que talentueuse. L'artiste avait obtenu d'une très haute personnalité de l'Etat, personnalité dont le nom est maintenant prononcé avec vénération dans tout l'univers civilisé, l'autorisation si enviée de « croquer » sur le vif les scènes inoubliables de carnage et de vaillance. Mais le pauvre peintre ne pouvait faire dix pas sans être arrêté ; le pékin, en ce lieu, n'inspirait aucune confiance. Que faire ?

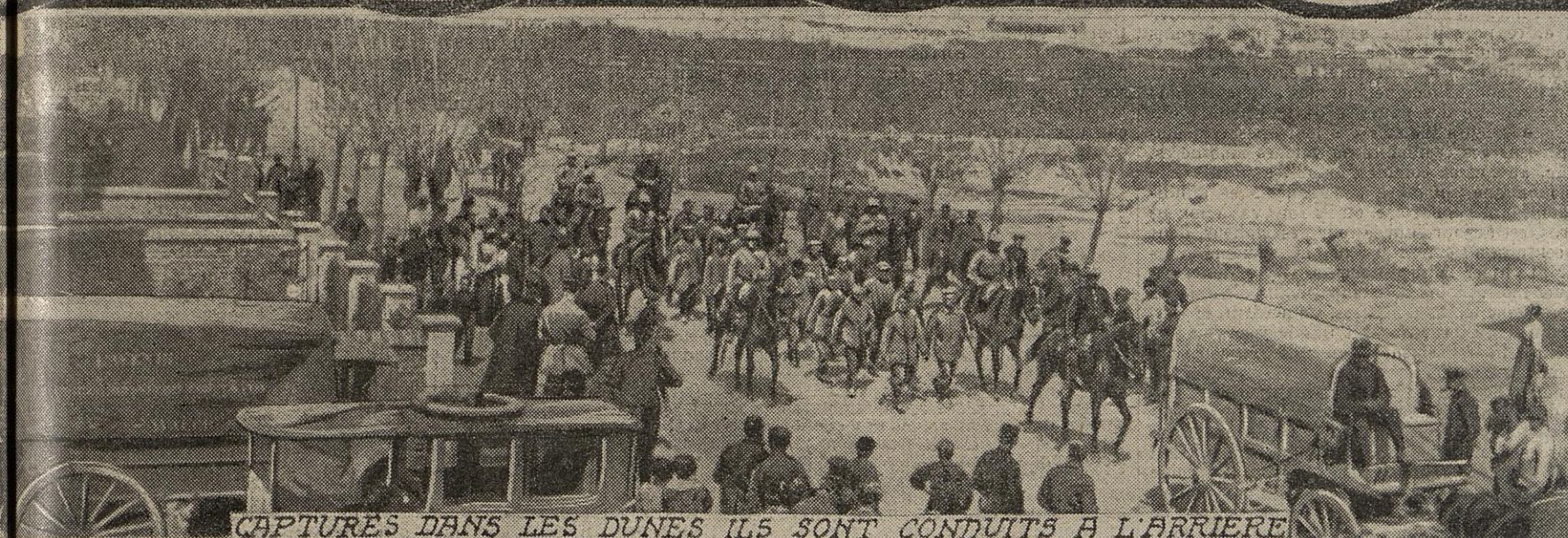
Sans y voir malice, notre homme se transforma en soldat. N'avait-il pas pour lui la plus autorisée des permissions ? Mais l'habit ne fait pas le moine et le pseudo-militaire était si gauche dans sa tenue d'emprunt qu'il restait tout aussi suspect qu'avant. Bref, un général l'arrêta pour l'interroger et, aux premiers mots, l'autre avoua tout, ingénument. On appela les gendarmes et le monsieur, déshabillé en un tour de main, resta en triste position, prêt à être évacué sur l'arrière... Il lui fallut faire des pieds et des mains pour obtenir un pantalon, une veste et une casquette. Enfin une auto arriva et deux pandores y prirent place, prétendant installer le peintre sur la banquette de devant ; celui-ci protesta véhémentement qu'il n'était pas un malfaiteur et, qu'en surplus, il n'était pas en état d'arrestation et finit par obtenir de se placer dans le fond de la voiture.

A peine arrivé à l'arrière le malheureux civil, égaré parmi l'armée en campagne, ne fut pas plus tranquille. Il vient de prendre le chemin de Paris, maudissant le sort funeste qui l'empêcha de nous rapporter des chefs-d'œuvre malgré l'amitié d'un grand homme, cette amitié qui est pourtant, dit le proverbe, un bienfait des dieux.

La fin de leur cauchemar : Les prisonniers allemands dans les camps français



PREMIER REPOS APRES UN COMBAT AU NORD D'ARRAS



CAPTURES DANS LES DUNES ILS SONT CONDUITS A L'ARRIERE



DU TRAVAIL DANS LA CARRIERE



DANS LA FORET

Sans vouloir prétendre que les camps de prisonniers allemands en France sont des villégiatures de plaisance, il est permis de dire que ceux qui y sont internés les préfèrent à l'enfer de leurs tranchées, où les matraques de leurs officiers et de leurs gradés les empêchaient de se reposer entre deux combats. Certes, on les oblige à travailler; mais ils sont scrupuleusement rétribués par une somme minime, suffisante pour améliorer leur ordinaire. Chez nous, on n'en use pas comme en Allemagne à l'égard des prisonniers : non seulement on les nourrit, mais, si on ne les laisse pas dans l'oisiveté, on évite par scrupule de les employer à des travaux touchant à la défense nationale.

La Vie Economique

Pour le commerce franco-marocain

Nous avons dans l'empire chérifien un champ d'action nouveau que nous devons mettre à profit.

L'essor des relations commerciales de la France avec son nouveau protectorat marocain était très remarquable dans la période qui précéda immédiatement la guerre. Aucune faveur douanière, sous le régime de l'égalité économique internationale, stipulée par les anciens traités, n'est accordée aux produits français dans l'empire chérifien ; mais, naturellement, « la marchandise a suivi le pavillon » ; beaucoup de nos concitoyens se sont fixés au Maroc, quinze mille à Casablanca seulement, et ce ne sont pas seulement des besoins militaires ou administratifs que les importateurs ont à satisfaire. Les indigènes, fort intelligents et souvent travailleurs, deviennent chaque jour des acheteurs plus intéressants ; on cite des notables de la Chaouïa qui recherchent pour leurs labours des machines très modernes et placent des économies en valeurs mobilières.

La guerre, au Maroc comme partout, a paralysé le progrès économique ; nombre de Français et d'indigènes ont été appelés à l'armée, où ils font vaillamment leur devoir. C'est aujourd'hui le tour des Italiens, dont plusieurs centaines s'embarquaient, la semaine dernière, pour rejoindre leurs régiments. Il y a donc, depuis quelques mois, moins de clients, moins d'employés ou d'ouvriers, donc moins d'affaires. Cependant, le gouvernement du protectorat ne veut pas laisser s'arrêter le mouvement si heureusement donné ; de tout son pouvoir, il entend au moins conserver la vitesse acquise, afin de ménager l'avenir. Il organise à Casablanca une exposition documentaire à laquelle concourent nos compagnies de chemins de fer et de navigation, et beaucoup d'industriels ou de négociants de la métropole. Il a trouvé le moyen de pousser jusqu'à Fez, en pleine guerre, le chemin de fer qui monte la côte atlantique ; il a encouragé le très intelligent service de « Contrôle de la Dette » a publié une étude du commerce extérieur marocain qui mérite l'attention la plus sympathique de tous les hommes d'affaires.

Le titre complet de ce fascicule, édité à Rabat, 1915, est : *Rapport sur les commerces français, anglais, allemand et austro-hongrois au Maroc, de 1902 à 1913*. On n'y trouvera pas seulement un recueil raisonné de chiffres et de graphiques, mais aussi de brefs commentaires, des figures d'articles demandés par les importateurs marocains, des listes de maisons, groupées par articles d'importation. Le travail n'a pu dépasser l'année 1913, parce que la guerre a bouleversé toutes les conditions normales dès le milieu de 1914 ; mais il est acquis, d'après des renseignements dignes de foi, que les six premiers mois de 1914 avaient confirmé les résultats de l'année précédente, tout à l'honneur des transactions franco-marocaines.

Nous avons maintenant un champ d'action nouveau : Allemands et Austro-Hongrois sont, du fait de la guerre, placés hors la loi commune de l'égalité économique. Les autorités françaises ont dû arrêter un certain nombre de suspects ; d'autres se sont réfugiés dans la zone espagnole du Maroc, où leur présence coïncide avec un renouveau d'activité d'indigènes turbulents, que nos voisins avaient cru définitivement assagis ; d'opportunes perquisitions ont démontré que des Allemands ou protégés allemands du Maroc avaient préparé, pour le jour où le kaiser entrerait à Paris (!), une insurrection armée dont tous les principaux rôles étaient distribués à l'avance... Passons vite sur cette histoire ancienne ; le fait est, aujourd'hui, que le commerce de nos adversaires au Maroc est réduit à rien ; efforçons-nous donc, dès le temps de guerre, d'occuper ces positions abandonnées où nous devons vite nous rendre inexpugnables.

Quelles affaires traitaient, au Maroc, les Allemands et Austro-Hongrois ? Comment des initiatives françaises pourront-elles y substituer des transactions nationales ? Le Contrôle de la Dette s'est mis d'accord pour rassembler sur ce sujet un dossier méthodique et complet avec l'Office chérifien du Palais Royal, à Paris. Il a commencé une enquête auprès des chambres de commerce et des groupements industriels ou commerciaux de France. Le fascicule qu'il publie en ce moment est le premier d'une série qui sera continuée. On en retiendra déjà des observations importantes : si, depuis la proclamation du protectorat, la courbe des échanges est, pour la plupart des articles, beaucoup plus favorable à la France qu'à l'Allemagne et à l'Autriche, ces deux puissances gardaient cependant un marché très notable pour les draps, les porcelaines et faïences, les articles de quincaillerie, la bimbeloterie ; l'exportation des orges marocaines par Hambourg soutenait l'industrie des brasseries allemandes.

A l'importation (les Allemands vendent au Maroc beaucoup plus qu'ils ne lui achètent), les tissus germaniques de laine pure ou mélangée (satin, mousseline,

étamine...) sont destinés surtout aux indigènes. Ils doivent leur succès notamment à la longueur des coupes, au soin de l'emballage et de la présentation ; les chéchias en feutre noir ou rouge viennent d'Autriche. L'Allemagne expédie des pendules, des montres, des réveils (ceux-ci cerclés de peinture rouge ou jaune, à carillon ou à musique, valant de 1 fr. 60 (!) à 7 francs, avec quatre à six mois de crédit). De même provenance, les serrures communes, les verrous automatiques, les poignées de porte, les articles de ménage en métal émaillé, assiettes, bols, cuvettes, etc. ; ces dernières sont extrêmement recherchées des indigènes, qui apprécient aussi les lampes à pétrole en métal nickelé, les boîtes à thé en fer peint et vernissé, les jouets mécaniques, etc. Le volume que j'ai sous les yeux donne pour chacun de ces articles les renseignements les plus précis. Le commerce allemand au Maroc s'était développé par le bon marché des objets offerts, par leur adaptation aux goûts indigènes, par les facilités de paiement accordées au client et aussi par la collaboration de nombreux protégés, agents de placement en même temps que correspondants politiques. Le gouvernement français a supprimé la protection ; il éclaire de son mieux nos hommes d'affaires ; ceux-ci voudront, malgré les épreuves de l'année présente, faire effort, eux aussi, pour contribuer à l'écrasement de l'ennemi.

Henri Lorin,

Professeur de géographie coloniale à l'Université de Bordeaux.

Nos exportations en Russie

Notre attaché commercial en Russie, M. du Halgouët, dans un récent rapport, conseille à nos commerçants désireux de travailler avec la Russie, d'adresser dans l'empire des catalogues rédigés en russe, où les prix devront être indiqués : « Marchandises rendues en Russie ».

La seconde partie de ce conseil est tout à fait judicieuse : la première nous semble assez difficile à résoudre dans l'état actuel des choses. En effet, jusqu'à présent, pour des raisons bien plus politiques qu'intérieures que commerciales, le gouvernement russe interdisait formellement l'entrée sur son territoire de tous imprimés en langue russe édités à l'étranger. Nos exportateurs devraient donc se renseigner très soigneusement sur ce point avant de faire établir par leurs fournisseurs français, les catalogues, brochures, prospectus, destinés à la Russie.

Dans une récente séance, la commission chargée de chercher les moyens de développer nos relations commerciales avec la Russie a étudié la possibilité de créer en France des bureaux russes de dédouanement placés sous la gestion de l'administration des douanes impériales qui procéderaient, mais à l'expédition, comme il est procédé généralement à l'entrée des produits.

Les déclarations des exportateurs seraient reçues, vérifiées au départ au lieu de l'être à l'arrivée, et les marchandises seraient ensuite expédiées par wagon ou bateau plombé aux destinataires russes qui les recevraient sans aucune formalité.

Cette idée très intéressante a l'agrément de principe de M. Batchef, agent du ministère impérial du Commerce, dont l'avis officiel avait été demandé.

INFORMATIONS

La Grande-Bretagne, notre meilleure cliente.

Notre attaché commercial à l'ambassade de Londres attire l'attention particulière des industriels et négociants français sur l'énorme importance future du marché de Londres. En dépit de l'absence d'un grand nombre d'excellents représentants français mobilisés, M. Jean Périer est, dans la plupart des cas, à même de mettre ses correspondants en rapport avec des agents français ou anglais déjà rompus aux usages de la place.

Ce n'est pas l'heure du protectionnisme.

Un décret du 20 mars a rétabli au taux normal, en France et en Algérie, des droits d'entrée sur l'iodure brut ou raffiné et les bandes de coton pur uni pour pansements, qui avaient été suspendus temporairement, vu l'énorme consommation qui était faite de ces produits dans nos formations sanitaires.

L'administration des douanes est-elle certaine que nos fabricants peuvent, dès maintenant, suffire à ce genre de fournitures sans hausser leurs prix ? Dans la négative, une semblable décision semblerait bien inopportune.

Une décision à imiter.

L'Union Régionale des Hôteliers de la Côte d'Azur a pris, à l'unanimité, dans une récente réunion, la résolution d'exclure de la Chambre syndicale les membres d'origine austro-allemande, de n'employer aucun sujet austro-allemand, de n'en acheter aucun produit, de ne faire aucune publicité dans les pays germaniques et de n'utiliser aucune inscription allemande dans les hôtels et leurs dépendances.

Ces obligations ont pour sanction la radiation de la Société.

A propos d'un projet de loi.

L'Association Syndicale Française de l'Entreprise et de la Propriété organise, pour faire suite à sa série de conférences, une réunion jeudi prochain. Le sujet traité sera l'examen du projet de loi Beauquier et Stegried sur l'embellissement des villes.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements **Jamet-Buffereau**
PARIS, 33, R. Rivoli - NANCY, 20, F. St-Jean.

Pour le commerce franco-italien

L'entente économique avec notre sœur latine doit compléter l'entente politique et militaire.

L'entrée en campagne de l'Italie aux côtés des Alliés contre ceux avec lesquels les politiciens du passé avaient voulu lier ses destinées, en dépit des affinités de races, met en question tout le régime des transactions économiques entre notre sœur latine et nous.

Nous avons demandé à M. Elisio Ballerini, le distingué secrétaire de la Chambre de commerce italienne à Paris, de nous donner quelques indications sur les méthodes à employer, des deux côtés des Alpes, pour compléter l'entente politique et militaire par une entente économique, féconde en résultats et profitable aux deux nations.

« Les relations économiques franco-italiennes, nous dit M. Ballerini, demanderont, pour atteindre leur plein développement et pour le plus grand bien des deux pays, une révision des traités de commerce existants, faite dans un esprit de large conciliation, avec l'avis autorisé de gens compétents et après consultation des éléments commerciaux et industriels intéressés.

« L'Allemagne, dont on connaît les facultés remarquables d'assimilation, avide d'une expansion rendue nécessaire par le surcroît de sa production industrielle et l'insuffisance de sa production agricole, avait cherché et trouvé les moyens de s'insinuer sur tous les marchés italiens.

« D'autre part, habitués à voir simplifier toutes formalités, nos gros exportateurs et importateurs s'étaient tournés vers leur allié, laissant de côté les débouchés français, si bien que les rares commerçants trafiquant avec la France étaient la plupart du temps peu préparés techniquement ou moralement aux affaires importantes. La clientèle française ne trouvant pas satisfaction, cela créait une atmosphère peu favorable à de bons rapports réciproques.

« Aujourd'hui, le sang versé côte à côte pour la même cause va créer entre nos deux nations des liens qui s'étaient dénoués à la suite de malentendus, et le moment est venu de profiter de cette fraternité nouvelle pour rechercher un terrain d'entente, d'ailleurs facile à trouver en dépit des apparences.

« Pourtant, il est nécessaire de tenir compte tout d'abord des changements survenus au cours des vingt-cinq dernières années dans la situation économique du royaume d'Italie.

« Alors que voilà un quart de siècle, les plénipotentiaires se seraient trouvés en face, du côté français, d'un état industriel florissant, et du côté italien d'un état presque essentiellement agricole, aujourd'hui ce sont deux nations dont la situation agricole, aussi bien que la situation industrielle, est devenue sensiblement similaire, et ceci semble rendre le problème assez délicat à résoudre.

« En effet, le développement de la production italienne en produits manufacturés : métallurgie, verrerie, produits pharmaceutiques et alimentaires, gomme, papier, tissus, n'a cessé de s'accroître, et la crise qui a précédé notre intervention dans le conflit suffit, par la façon dont nous l'avons supportée, à démontrer la solidité de nos facteurs de fabrication.

« Si certaines branches, telle l'industrie colonnière, ont eu à souffrir de la difficulté à se procurer des matières premières, les autres ont pu surmonter les empêchements nés de la situation, et même venir en aide à la France pour certains articles, le papier par exemple.

« Mais il est évident que les produits à échanger avantageusement des deux côtés existent très nombreux et qu'une bonne volonté réciproque assurera une entente féconde qui permettra d'envisager l'avenir avec plus de confiance.

« Vous pourrez nous fournir, en dehors des articles de mode, dont vous avez en quelque sorte le monopole, la parfumerie, les peaux, les fourrures, voire même les métaux, etc.

« De notre côté, nous vous apporterons nos spécialités alimentaires bien connues, des spécialités techniques, tels les moteurs, des essences pour la parfumerie, certaines matières premières, etc.

« Il suffira de substituer au protectionnisme bureaucratique d'avant la guerre des tarifs douaniers bien étudiés et raisonnables pour que les uns et les autres trouvent des débouchés réciproques considérables. »

Em. Montford.

A L'HOTEL DE VILLE

Pain, viande, charbon, argent Paris ne manquera d'aucune de ces quatre choses nécessaires

Le discours d'ouverture de M. Mithouard

Au début de la séance publique que nos édiles ont tenue hier, le président de l'assemblée, M. Mithouard, a prononcé le discours d'ouverture de la session, que les bravos de ses collègues interrompirent fréquemment.

Après avoir remercié le Conseil de l'honneur qui lui était fait en lui confiant le nouveau mandat de la présidence, s'exprima en ces termes :

« Quand vous avez appelé tous les partis à former un bureau d'union, votre pensée fut haute et claire : vous avez voulu que la représentation municipale fût à l'image de la France. Si quelque chose nous remplit de fierté et double nos forces, c'est d'avoir été choisis par vous pour en être l'expression. Je vous traduis notre gratitude, en vous offrant notre bonne volonté.

C'est l'heure sacrée où toutes les confessions, toutes les doctrines et tous les partis mettent en commun ce qu'ils ont de suprêmement utile et ce qu'ils comportent de plus efficace : les conservateurs leur intelligence de la tradition, les partis du milieu leur sens réfléchi des réalités, les socialistes leur flamme généreuse et leur ardeur novatrice, les libres penseurs leur notion des choses positives, les croyants la force puisée dans la foi, et tous les Français les ressources imprévues et inépuisables d'un dévouement sans borne et d'une abnégation sans limite. Ainsi la vitalité prodigieuse de la race, trouvant dans l'héroïsme son économie supérieure, réalise cette grandiose unité qui est la figure même de la patrie.

Messieurs, depuis votre dernière session, un événement s'est produit, où notre joie patriotique trouve l'occasion de s'accorder avec notre orgueil municipal. L'Italie s'est rangée à la cause des Alliés et les municipalités de nos deux capitales viennent de se reconnaître à la lueur du premier coup de canon. J'envoie le salut fraternel de notre assemblée à nos sœurs, les cités d'Italie.

« Ai-je besoin, maintenant, de dresser ici un programme de travaux ?

Nos services municipaux, pendant le cours de cette guerre, fonctionnent avec la plus louable activité. Les bureaux de bienfaisance font face à une tâche écrasante, les services de l'approvisionnement conservent leur activité normale, les travaux d'entretien se poursuivent régulièrement et nos rues ne sont point négligées.

Si l'on songe au trouble apporté dans nos services par la mobilisation, il y a là un tour de force permanent dont il convient de louer l'administration et de remercier nos différents personnels.

Pour l'avenir, nous avons les meilleures raisons de le considérer sans crainte.

Quatre choses présentement sont nécessaires à la Ville : du pain, de la viande, du charbon et de l'argent.

Le problème du pain nous échappe en partie, mais tout permet de considérer la situation comme parfaitement rassurante.

Le problème de la viande est déjà posé devant une de vos commissions : elle ne manquera pas de vous soumettre bientôt des propositions tendant à arrêter la hausse des cours.

La Ville a passé ses marchés d'hiver pour le charbon. Il reste à savoir et vous aurez à examiner s'il convient de prendre des dispositions spéciales pour assurer l'approvisionnement particulier.

Quant à la situation financière, votre commission des emprunts vous proposera prochainement les mesures nécessaires pour y faire face.

Ces problèmes résolus, l'activité municipale pourra s'employer de la façon la plus immédiate et la plus heureuse aux œuvres de réparation et d'assistance dont notre assemblée a pris l'initiative.

Le nombre des mutilés ne cesse de s'accroître, les listes de morts s'allongent, la gêne s'installe dans des foyers de plus en plus nombreux. Il nous faut, dès maintenant, étudier les conditions dans lesquelles nous allons pourvoir à ces nouvelles nécessités sociales, et notamment rendre applicable la décision que nous avons prise de réserver le plus grand nombre d'emplois possible, dans nos services, aux veuves de soldats morts au champ d'honneur, aux femmes de mutilés, aux mutilés eux-mêmes.

M. le ministre de l'Intérieur vient de nous autoriser à célébrer la Fête nationale en faisant appel au bon cœur des Parisiens en faveur de nos œuvres de guerre. Qu'il me soit permis de l'en remercier publiquement, en notre nom d'abord, et aussi, et surtout, au nom de nos soldats au front, de nos blessés, de nos réfugiés, qui vont faire l'heureuse expérience de cette générosité de Paris, à laquelle on ne s'adresse jamais en vain.

Si large que soit notre activité charitable et réparatrice, elle n'égalerait jamais ce que nos soldats ont fait pour Paris et pour la France.

Chaque famille, aujourd'hui, mesure à ses propres sacrifices le prix sanglant dont sont payées la rédemption et la grandeur du pays.

Après avoir chaleureusement applaudi cet éloquent discours, le Conseil a longuement discuté une question qui intéresse les enfants des écoles de la Ville de Paris.

Des prix leur seront-ils distribués cette année ou bien les crédits, qui s'élèvent à 250.000 francs, seront-ils affectés à divers œuvres de l'office départemental ?

De nombreux orateurs, notamment M. Deslans, après avoir protesté, ont déclaré à la tribune que le désir exprimé par quelques élèves de voir supprimer cette année la distribution de prix au profit de différentes œuvres du secours départemental, ne devait pas être généralisé ainsi qu'on a essayé de le faire admettre, et s'il en était ainsi

le plus grand nombre d'élèves verraient leurs efforts scolaires non récompensés. Enfin, il est de tradition de procéder chaque année à la distribution de prix. Cet usage doit subsister.

L'assemblée s'est rangée à cette façon de voir, et par 24 voix contre 16, sur 37 votants, a rejeté la proposition de M. Deville tendant à la suppression de la distribution de prix.

Après l'expédition des affaires courantes, la séance a été levée.

Nos édiles se réuniront vendredi prochain. — M. E.

Le ravitaillement de la population civile

M. Aimond, sénateur de Seine-et-Oise, vient de terminer le rapport qu'il a établi au nom de la commission des finances sur le projet de loi, adopté par la Chambre des députés, portant ouverture, sur l'exercice 1915, de crédits additionnels aux crédits provisoires pour le ravitaillement de la population civile.

Dans cet important et intéressant document, M. Aimond fait remarquer que, d'après les renseignements officiels, il nous aurait suffi, à la date du 1^{er} janvier 1915, d'importer 129.114 quintaux pour parfaire nos manques ; dans ces conditions, on s'explique aisément l'optimisme dont fit preuve le communiqué officiel, qui s'exprimait en ces termes : « La situation générale est satisfaisante et les importations qui se continuent et ne manqueront pas de se faire assureront au pays un approvisionnement capable de satisfaire à tous les besoins. »

Mais le ministre de l'Agriculture s'apercevait bientôt (27 mars 1915) que la situation n'était pas aussi favorable qu'elle était apparue tout d'abord. La qualité du blé, à mesure que les battages se multipliaient, apparaissait plutôt comme médiocre, pendant que les importations fléchissaient en raison de l'élévation rapide du prix du fret. En conséquence, le ministre, dans une note adressée à M. Chéron, rapporteur de la commission de l'armée, présentait une situation rectifiée de laquelle il résultait que, pour atteindre la soudure (1^{er} août), il y aurait à prévoir une insuffisance de 2.290.000 quintaux.

Le ministre faisait connaître en même temps que, pour faire face à cette insuffisance, le gouvernement s'était assuré, avant la soudure, les ressources de 6.200.000 quintaux, au titre du ravitaillement civil, et de 3.000.000 de quintaux, au titre de ravitaillement militaire.

Ces opérations sont aujourd'hui effectuées et le déficit de la récolte de 1914 très largement comblé. Quant aux dispositions que le gouvernement a prises pour les besoins de l'année 1915-1916, il n'y a pas lieu, pour le moment, d'en parler, car elles ne doivent prendre fin que dans un laps de temps encore éloigné : disons seulement qu'elles assurent également notre ravitaillement pour la prochaine saison et que nous n'avons, de ce côté, aucune appréhension à avoir.

Le cercueil du lieutenant Warneford est transporté en Angleterre

Le cercueil du lieutenant aviateur Warneford a quitté Paris hier matin par le train de Dieppe partant de la gare Saint-Lazare à 8 h. 55. Un fourgon a amené de Versailles le cercueil, quidisparaisait sous les fleurs ; il fut placé sur le quai de la voie 27, où de nombreux officiers et membres du corps aéronautique anglais sont venus saluer la dépouille de leur infortuné camarade.

Nouvelles parlementaires

Le rapport de M. Métin sur les douzièmes provisoires

Le rapport de M. Albert Métin, rapporteur général du budget à la Chambre sur les douzièmes provisoires pour le troisième trimestre est distribué :

« Les crédits demandés s'élèvent à près de 5 milliards 340 millions, sur lesquels la commission réclame quelques réductions relatives surtout au personnel civil. L'ensemble des crédits voté depuis le début de la guerre dépasse 15 milliards 615 millions. » En ajoutant certaines dépenses et propositions en instance dont le vote est probable et l'accroissement certain des pensions militaires, M. Métin dit : « Il est sage d'évaluer notre budget de guerre à près de 2 milliards par mois ; si la progression continue, le moment n'est pas loin où nous dépenserons 3 millions par heure et 50.000 francs par minute. »

L'augmentation par rapport à la moitié des crédits votés pour le premier trimestre 1915 provient pour plus d'un milliard 182 millions des dépenses militaires et pour 10.000.000 de francs des autres ; encore parmi celles-ci en est-il beaucoup qui ont pour cause l'état de guerre.

Dans les dépenses de solidarité nationale, 1.800 millions depuis le début des hostilités s'ajoutent aux crédits des budgets normaux pour former un total de 2.312 millions.

A propos des dépenses du personnel, M. Métin rappelle les engagements demandés par la commission pour que personne ne perde, mais qu'aussi personne ne profite de la guerre ; pour que les intérimaires, à la place des mobilisés, présentent toutes garanties ; pour assurer la préférence aux personnes victimes de la guerre ou familles des morts pour la patrie. La commission demande au gouvernement d'user des circonstances actuelles pour assurer la réforme administrative.

A propos des dépenses de matériel, la commission réclame que la hausse des prix ne serve pas de prétexte à manquer de sollicitude pour conclure les marchés au mieux des intérêts de l'Etat.

M. Métin étudie, d'après les crédits, certains signes de relèvement économique, diminution du nombre des chômeurs, baisse de la garantie d'intérêt provenant de ce que les réseaux de l'intérieur font 85 0/0 de leur trafic normal, plus qu'on ne l'espérait. La commission demande également l'utilisation des prisonniers et de la main-d'œuvre pénale ; elle réclame que les commandes soient, dans la mesure du possible, passées et exécutées en territoire national.

M. Métin conclut au nom de la commission en demandant que les ressources normales et permanentes du budget couvrent au moins les dépenses d'emprunt. La commission demande au gouvernement de suivre l'effort anglais et de proposer le programme de recettes général et méthodique, qu'elle aurait souhaité trouver dans le projet actuel.

LA DEFENSE NATIONALE

Des canons ! Des munitions !

M. Millerand visite les établissements militaires, où il constate l'effort réalisé pour fabriquer en quantité armes et munitions.

Le ministre de la Guerre est parti dimanche en tournée dans les usines et manufactures de la zone de l'intérieur. Il est rentré à Paris hier matin.

Après avoir longuement visité les aciéries de Saint-Jacques, de la Société Châtillon-Commentry-Neuves-Maisons, à Montluçon, M. Millerand s'est rendu à la fonderie de la Compagnie Commentry-Fourchambault-Decazeville, puis à Commentry même, où il a vu une aciérie-annexe de la première de ces deux sociétés.

De Commentry, le ministre de la Guerre s'est rendu à Saint-Etienne où l'attendait le général Desaleux. Il a passé, à la manufacture d'armes, une inspection complémentaire de celle qu'il avait faite à la fin du mois d'avril. Il s'est ensuite rendu dans plusieurs établissements industriels privés de Saint-Etienne.

Dans tous les établissements qu'il a visités, dans les usines privées comme à la manufacture de l'Etat, le ministre de la Guerre a constaté une très grande activité. Il s'est rendu personnellement compte que, grâce au laborieux et progressif effort fourni jusqu'à ce jour, les prévisions seront partout réalisées, et que, dans beaucoup d'établissements, elles seront probablement dépassées.

A tous les directeurs, M. Millerand a témoigné sa satisfaction, en les priant d'en transmettre l'expression aux collaborateurs et au personnel placés sous leurs ordres.

La France et l'Angleterre se prêteront un mutuel appui pour intensifier leur production

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, s'est rendu à Boulogne pour rencontrer, comme il était convenu, le ministre des Munitions anglais, M. Lloyd George.

M. Albert Thomas était accompagné du général Gossot, qui lui est adjoint pour l'artillerie lourde, et de plusieurs techniciens. M. Lloyd George avait amené avec lui le général directeur de l'artillerie anglaise, ses conseillers techniques, et il avait été rejoint par plusieurs officiers de l'armée du général French.

Les deux ministres ont eu de longs entretiens pendant la soirée de samedi et toute la journée de dimanche. Ces entretiens ont porté surtout sur le renforcement des artilleries alliées et sur l'aide mutuelle que les deux pays peuvent se prêter pour intensifier encore leur production.

Dores et déjà, des relations régulières ont été établies et les deux industries nationales pourront développer leur étroite collaboration.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Le lieutenant de vaisseau Campion, à bord du *Requin*, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur. Sa nomination comporte la Croix de Guerre avec palmes.

Récompenses. — D'autre part, les récompenses ci-dessous sont accordées au personnel du *Requin* qui s'est plus particulièrement distingué au cours des derniers combats livrés contre les Turcs le 8 février dernier :

Citations au jour : le capitaine de frégate Rémy, commandant le *Requin* ; le lieutenant de vaisseau Delort.

Proposition extraordinaire pour lieutenant de vaisseau : l'enseigne Delahaye.

Proposition extraordinaire pour la médaille militaire : le second-maître canonier Moran.

Pensons à nos "Poilus"

Nos abonnés nous ont apporté une collaboration précieuse en nous aidant à organiser un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front, auxquels nous apportons ainsi quelques heures de distraction au cours des longues et pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

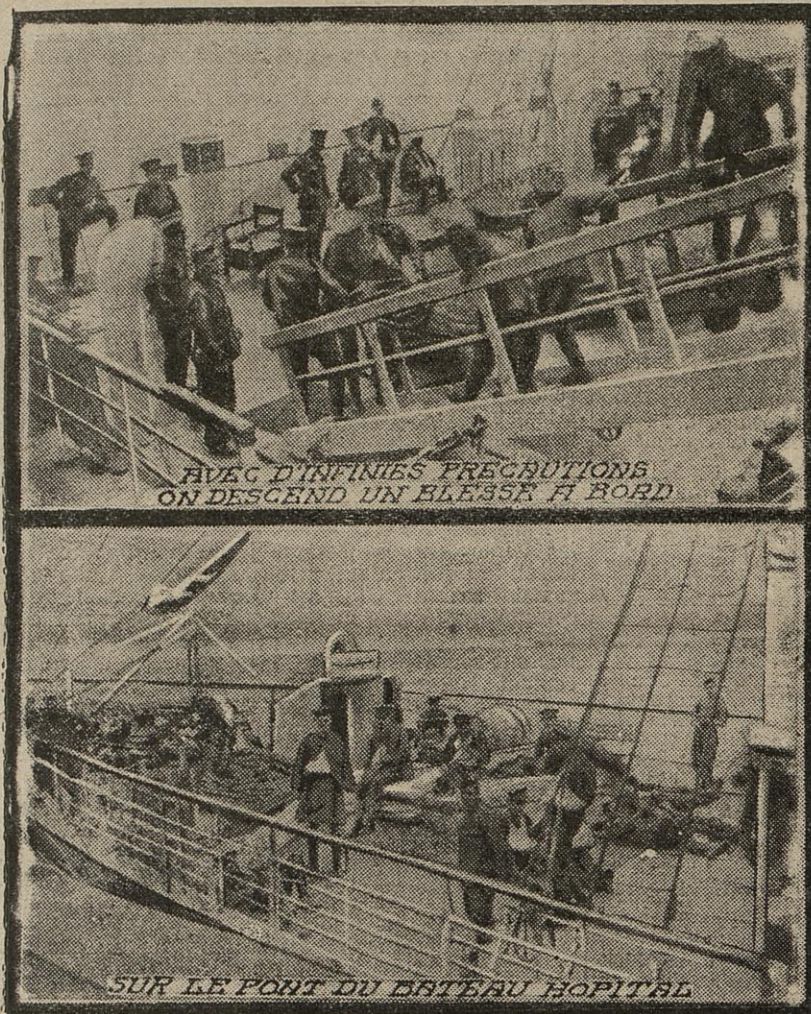
La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

L'embarquement des blessés anglais



AVEC D'INFINIES PRÉCAUTIONS
ON DESCEND UN BLESSÉ À BORD

SUR LE PORT DU BATEAU HOPITAL

Evacués sur les ports de la Manche où se trouvent des hôpitaux britanniques, les blessés anglais, dès qu'ils sont transportables, sont embarqués avec d'infinies précautions à bord des vapeurs qui les ramèneront dans leur patrie.

Un musée transformé en hôpital



UN DÉPART DE CONValescents

UNE DES SALLES DE L'HOPITAL

Dans la partie artistique de ses établissements de Fécamp, la Bénédictine a installé l'hôpital auxiliaire n° 34, où les blessés reçoivent les soins les plus dévoués du personnel médical, des religieuses et des dames de la Croix-Rouge.

TRIBUNAUX

condamnation à mort. — Le conseil de guerre du quartier général, qui vient de siéger à Dunkerque, a condamné à mort le sieur Emile Cauvelier, trente-trois ans;

et Henri Geeraerd, trente-huit ans, né à Dunkerque, pour espionnage au profit de l'ennemi. Le se rendait, en effet, fréquemment en Belgique, sous prétexte de négocier des affaires, et rencontrait, sur le front, des agents allemands; il fut, en outre, surpris à Herzeele, le 22 avril dernier, porteur de fusées lumineuses pour signaux. L'affaire ne comportait pas moins de quarante-neuf témoins, dont quarante-cinq à charge.

Un postier en Cour d'assises. — Le 7 mars dernier, M. Alexandre, receveur du bureau 18, surprénait le facteur Servant déchirant des lettres dans les cabinets d'aisances. Une enquête fut ouverte et une expertise démontra que, durant l'année 1913, Servant avait touché dix-neuf bons de poste représentant une somme de 133 francs.

Enfin, une perquisition faite au domicile de Servant amena la découverte de trente et un paquets de tabac dérobés dans des paquets destinés aux militaires.

Servant, qui, après avoir fait des aveux, s'est rétracté, a été condamné par la Cour d'assises à dix ans de réclusion. Il était défendu par M^e Louis Emery.

Les agents et le pot au lait. — Le 31 mars dernier, vers 4 h. 30 du matin, deux sous-brigadiers du service des fraudes remarquaient, rue Saint-Honoré, les allures bizarres du garçon laitier Chauvet, employé dans une laiterie de Clichy. Ils le surveillèrent plus attentivement et le virent pénétrer dans un immeuble voisin, avec un pot qu'il remplissait d'eau, puis il le versa ensuite dans un bidon contenant du lait, déposé sur le trottoir, près de la chaussée. Les agents voulurent alors appréhender le délinquant. Celui-ci, furieux, lança sur l'un d'eux un pot de lait de cinq litres et frappa le second d'un coup de pied. Chauvet put cependant être conduit au commissariat de police. La huitième chambre correctionnelle l'a condamné hier, pour falsification de lait et violence à agents, à quatre mois de prison.

Communiqués

L'Alliance Franco-Belge, présidée par M. Th. Steeg, sénateur, ancien ministre, et placée sous le haut patronage de MM. le baron Guillaume, ministre plénipotentiaire de S. M. le roi des Belges; Louis Barthou, ancien président du Conseil des ministres, et Dalimier, sous-secrétaire d'Etat au ministère des Beaux-Arts, se réunira au Havre le samedi 3 juillet prochain. M. Louis Barthou y donnera une conférence au Théâtre Municipal, à 8 h. 1/2 du soir, sur *la Belgique et la guerre*. Elle sera honorée de la présence des ministres du gouvernement belge et de celle d'un ministre du gouvernement français.

Nouvelles brèves

La duchesse de Vendôme à Calais. — La duchesse de Vendôme, sœur du roi des Belges, accompagnée de son mari, est venue à Calais visiter l'Œuvre des Réfugiés belges, dont elle est membre du comité de patronage. Elle était encore accompagnée de plusieurs hautes personnalités.

Des sœurs infirmières reçoivent la Croix de Guerre. — Le général Sorin, commandant les subdivisions territoriales Arras-Béthune, vient de remettre, à l'hôpital de cette dernière ville, la Croix de Guerre aux sœurs infirmières: Elise Rollinger (sœur Ruffine), supérieure; Marie Jumel (sœur Adelard); Sainte Roussel (sœur Emerance); Albertine Madot (sœur Marie-Fernande), de la congrégation des Sœurs Franciscaines de Calais, pour le dévouement et les soins qu'elles n'ont cessé de prodiguer aux blessés.

Les ouvriers allemands dans les docks autrichiens. — (Dép. partic.). — Nous apprenons que les ouvriers allemands qui travaillaient à la construction des sous-marins à Hoboken-Anvers, ayant terminé leurs travaux, viennent d'être dirigés sur Pola, où ils vont être employés à des travaux du même genre. Voilà les Italiens avertis!

Broyé par une batteuse mécanique. — Un ouvrier agricole, Belge d'origine, Camille Dumont, âgé de vingt-cinq ans, était occupé à une batteuse mécanique, au hameau de Villemars, commune d'Épieds, quand, soudain, il eut un bras saisi dans l'engrenage de la machine en action. Les secours n'ayant pu arriver à temps, le corps du malheureux s'est trouvé entraîné, déterminant une mort affreuse, mais presque immédiate.

Suicide d'un domestique de ferme. — Un domestique de culture nommé Abel Sassin, de la ferme des Halliers, vient de mettre fin à une période de chagrins intimes en se noyant dans un étang voisin de l'exploitation de son patron.

Accident de travail. — M. Charles Pezé, quarante-deux ans, usinier, travaillait à l'usine de Marquise (Pas-de-Calais), lorsqu'un lourd châssis de fonte, par suite d'une circonstance encore ignorée, lui tomba sur la tête d'une certaine hauteur et lui défonça la boîte crânienne.

Baignade mortelle. — Un groupe de baigneurs a été surpris à Atlantic-City par une vague énorme; huit ont été noyés, trois ont disparu, quatre ont pu être sauvés, mais leur état reste inquiétant.

Une jeune femme se pend. — Une jeune femme de Boulogne-sur-Mer, Mme Blanchard, s'est pendue dans sa chambre à coucher dans un accès de neurasthénie.

Aux philatélistes patriotes. — Le joli timbre *Pro Patria*, édité par la chambre de commerce du Loiret, vendu exclusivement au profit des sociétés de la Croix Rouge dudit département pour les blessés militaires, vient de paraître et obtint tout de suite un légitime succès.

Excelsior a annoncé il y a quelques jours l'apparition de cette ingénieuse et patriotique création.

Collision de tramways. — Vers 11 heures 1/2, hier matin, place Saint-Augustin, à Paris, un tramway Cotrus de Vincennes-Saint-Augustin a tamponné un tramway Muetto-Rue Talbot. Quatre voyageurs ont été légèrement blessés. Le receveur Rouget, qui portait une plaque à la tête, a dû recevoir les premiers soins à l'hôpital Beaujon.

Un désespéré. — On a trouvé pendu dans son logement, 20, rue d'Aubervilliers, à Paris, un ouvrier chocolatier nommé Joseph Schott, âgé de soixante ans.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. l'infant don Carlos et l'infante Louise sont arrivés hier à la Granja, où ils seront les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne jusqu'à la fin du mois.

INFORMATIONS

— Mme Geoffroy, femme de S. Exc. l'ambassadeur de France en Espagne, est à Paris, venant de Madrid.

— M. Helleputte, ministre de l'Agriculture de Belgique, est à Paris pour quelques jours.

— Le neveu de Frédéric Mistral, qui s'appelle aussi Frédéric Mistral, est au 7^e génie.

— Le sous-lieutenant de La Boutetière, du 135^e d'infanterie, a été cité à l'ordre de la division en ces termes:

« Au signal de l'attaque, est sorti le premier de la tranchée, entraînant ainsi ses hommes à l'assaut des tranchées allemandes: a été blessé. »

NAISSANCES

— Mme Pierre Carteron, née Cosnard des Closets, femme du maréchal des logis actuellement au front, a mis au monde, le 18 juin, un fils qui a reçu le prénom de Xavier.

NECROLOGIE

— Un service funèbre pour les Canadiens tombés au champ d'honneur en France et en Belgique aura lieu en l'église de la Madeleine demain mercredi 23 juin, à 10 heures.

Nous apprenons la mort:

De M. Charles Demachy, banquier, âgé de trente-six ans.

De M. Jules Mialon, notre correspondant de Chaumont, rédacteur en chef du *Petit Champenois*, à l'âge de quarante-neuf ans.

Du peintre Louis Bardey, professeur d'art décoratif à l'École nationale des beaux-arts de Lyon.

Du compositeur de musique Serge Tancoff, pianiste, célèbre et ancien directeur du Conservatoire de Moscou, décédé à Pétersbourg.

De M. C. Romain, membre du conseil général de la Seine-Inférieure.

De M. Dain, maire de Saint-Ouen.

De M. François-Emile-Albert Courtemanche, lieutenant au 6^e génie, décoré de la médaille militaire, mort à Orléans, à l'âge de cinquante-trois ans.

De Mme Cuseaux, femme du capitaine, commandant d'armes d'un de nos forts de l'Est.

De M. Balteaux, de Wasigny, mort subitement à Ouistreham (Calvados), et de M. Masset, de Machault, décédé à Méry-sur-Seine (Aube), tous deux receveurs ardennais des contributions indirectes, émigrés.

De l'abbé Auguste Berthaud, chanoine honoraire, curé de Saint-Porchaire, de Nantes.

De M. Pierre Bréhat, fabricant de maroquinerie à Paris, médaillé de 1870, âgé de soixante-cinq ans.

De M. H. Gundelach.

Conférences

— *Le sang sur l'autel*, Vendredi prochain 25 juin, à 4 heures, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sera donnée sous ce titre par M. Pierre Nothomb, auteur de *La Belgique martyre*, au profit de la Ligue Internationale pour le Relèvement du Culte en Belgique. Prix des places: 1 fr., 3 fr., 5 fr.

La Santé du Corps

Un de mes amis qui est, en qualité de médecin, sur le front, m'adresse la lettre suivante que voici :

« Certes, les hommes ne pâtissent pas. Ils ont à manger tant et plus. Le pain abonde — et aussi la viande. Mais... *ça manque de légumes* ! Aussi, n'est-ce pas sans appréhension que je vois venir l'été, qui va nous amener des entérites en veux-tu en voilà. »

Le fait est qu'il ne faut pas abuser des aliments azotés dont la « bidoche » est le prototype. Notre tube digestif étant favei de microbes variés, parmi lesquels les microbes de la putréfaction occupent la place d'honneur, l'excès de matière albuminoïde devient forcément le siège de fermentations suspectes, d'où s'engendrent une foule de ptomaines, toxalbumines, etc., autant de poisons redoutables.

Mon ami l'aide-major voudrait tempérer le régime carné par un végétarisme rationnel ; il préconise « les légumes verts, la julienne, la salade »... Il n'a pas tort.

Certes, les carottes, poireaux et navets, les choux eux-mêmes, chers au vieux Caen, ont du bon, et même de l'excellent. L'herbe fraîche est un dépuratif utile.

On peut, par exemple, neutraliser l'infâme cuisine des microbes putrides, qui exige, chacun sait ça, un milieu alcalin, en acidifiant l'intestin. L'acide lactique est d'autant mieux désigné à cet effet qu'il n'est pas toxique, et que rien n'est plus facile que de le fabriquer sur place à l'état naissant. Il n'y a qu'à peupler le tube digestif de ces ferments lactiques dont telle est précisément la fonction. D'où les merveilleux résultats, à la fois préventifs et curatifs, de la Sinubérase, qui n'est autre chose que le groupement judicieux, sous les espèces de comprimés, de toutes les variétés, pures et savamment sélectionnées, des ferments lactiques actifs : le *paralactique*, particulièrement précieux dans les dyspepsies, parce qu'il « travaille » volontiers dans les estomacs atones ; le *bifidus*, qui préfère l'intestin grêle ; le *bulgare*, qui, ne « marchant », pour mériter son nom, qu'au dernier moment, ne boude, en revanche, devant aucune besogne, et pénètre jusqu'au centre du camp retranché de l'ennemi, le gros intestin.

De cette façon, le tube digestif tout entier, sans exception d'un seul segment, est occupé, désinfecté, mis en état de défense, les ferments lactiques n'ayant rien de plus pressé que de consolider les positions conquises, et de s'y installer, prêts à repousser victorieusement les contre-attaques.

Il va de soi qu'il n'y a dans la sinubérase que des ferments lactiques *purs*, obtenus à cet état au moyen de repiquages successifs, qu'on ne saurait mieux comparer qu'à des distillations fractionnées, ou à une série d'éprouves éliminatoires. D'une première culture, en effet, l'on extrait l'espèce cherchée, pour en faire l'objet d'une seconde culture, en ayant soin d'écartier les espèces étrangères, puis d'une troisième culture, plus sévère encore, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on soit assuré d'avoir isolé le type sélectionné, et même son élite, représentée par ses meilleurs sujets.

C'est à la synergie de ces élites, ainsi filtrées, et dont les activités se multiplient l'une par l'autre, que la sinubérase — qui contient, par-dessus le marché, les principes actifs de la levure de bière et des touraillons d'orge — doit ses remarquables propriétés, dans les innombrables affections du système gastro-intestinal.

Joignez-y, si vous en avez l'occasion, des légumes verts ; mais la sinubérase se suffit à elle seule.

Elle est vraiment le préservatif idéal contre toutes les entérites, la congestion du foie, la dilatation d'estomac. Elle mérite vraiment le titre attribué jadis à tort au cresson : la santé du corps.

Docteur J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve la Sinubérase dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les trois flacons (cure complète, franco, 18 francs. Etranger, franco, 7 et 20 francs.

“Academia”

Réunions de dimanche. — Voici les résultats de la réunion sportive de dimanche au terrain du Club Français :

Course de 60 mètres, handicap. — Finale (25 concurrentes) : 1. Mlle Marguerite Moussier, en 9 secondes ; 2. Mlle Suzanne Liébrard ; 3. Mlle Pellissier.

Lancer de la balle des deux mains. — 1. Mlle Jeanne Liébrard, 28 m. 40 ; 2. Mlle Suzanne Liébrard, 28 m. 40 ; 3. Mlle Henriot, 25 m. 65.

Concours d'adresse : Jeter le ballon à 6 mètres dans le panier de basket-ball (5 essais). — 1. Mlle Violette Guerrapin, 3 buts ; 2. Mlle Blanche Moussier, 2 buts.

Lutte à la corde. — L'équipe gagnante se composait de Mlles Plain, Pellissier, Brière, Marguerite et Suzanne Moussier.

Basket-ball : Dribbling du ballon sur 30 mètres. — 1. Mme Migneville ; 2. Mlle Marguerite Moussier ; 3. Mlle Brière.

Les adhérents qui veulent avoir une place numérotée pour la soirée d'« Academia », qui aura lieu le 30 juin, au Théâtre Albert-1er, doivent nous la demander en hâte. Rappelons qu'elles peuvent également nous demander des places numérotées pour leurs parents ou amis, au prix de 2 francs la place (au lieu de 3 francs).

Réunions d'aujourd'hui. — LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures ; à Montmorency, de 14 heures à 19 heures. — CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES DU DOCTEUR BELLIN DU COTEAU, au Gymnase Chazelles, 26, rue de Chazelles, de 5 heures à 6 h. 1/2.

Rappelons que la cotisation est de 8 francs, qu'elle est valable jusqu'au 31 décembre 1915, qu'elle donne droit à tous les cours et réunions d'« Academia ».

M. de Lafreté, directeur d'« Academia », reçoit le mardi, le mercredi et le vendredi, de 3 heures à 5 heures.

La jupe antipatriotique

GENÈVE. — La Gazette de Francfort s'élève contre la nouvelle mode des jupes d'une ampleur exagérée ; elle reconnaît que cette mode est jolie mais la déclare antipatriotique à un moment où chacun doit ménager les provisions nationales de laine et de coton.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — La matinée qui sera donnée le vendredi 25 juin, au bénéfice des Soldats Aveugles, s'annonce comme un très grand succès. Le programme de cette unique représentation a été composé avec le plus grand soin par MM. Rouché et Albert Carré et comprendra une partie lyrique et chorégraphique, avec le concours des artistes du théâtre national de l'Opéra. Les sociétaires et pensionnaires de la Comédie-Française paraîtront dans Valmy, tableau historique reconstituant le célèbre salon de Mme Roland en 1792. Poésies. Le spectacle sera terminé par la reprise de *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Aujourd'hui mardi 22 juin, en soirée, à 7 h. 3/4 très précises, le *Demi-Monde*, comédie en cinq actes d'Alexandre Dumas fils. (MM. Raphaël Duflot, Louis Delaunay, Jacques Fenoux, Falconnier, Allou, Mmes Cécile Sorel, Fayolle, Dussanne, Maille, M. Chazet, Mme Roussel.

Jeu de 24 juin, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets roses) : *Fais ce que dois, Charlotte Coraay* (fragment du 4^e acte), *les Trois Muses*, poésies, *le Baiser*. En soirée, à 8 heures très précises, le *Passant*, *Colette Baudouche*.

Vendredi 25 juin, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice des Soldats Aveugles, avec le concours du théâtre national de l'Opéra et de la Comédie-Française.

Samedi 26 juin, en soirée, à 8 h. 1/2 très précises, la *Princesse Georges*, *l'Anglais tel qu'on le parle*.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Mercredi 25, samedi 26 et dimanche 27 juin, en soirée, à 8 heures, et dimanche 27, en matinée, à 2 h. 1/4, la *Vierge de Lutèce*, avec Mme Blanche Dufréne, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chamerois, etc.

A la Gloire de Saint-Cyr. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/2 très précises, au théâtre de la Porte-Saint-Martin, matinée de gala, « A la Gloire de Saint-Cyr », au profit de l'Association Amicale des Elèves et Anciens Elèves de Saint-Cyr, pour les veuves et orphelins des saint-cyriens morts au champ d'honneur. Ordre du spectacle : 1. Ouverture ; 2. Allocution ; 3. Intermède (M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique, M. Xavier Leroux, Mme Suzanne Després, M. André Calmettes, Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française) ;

4. *La Veillée de Saint-Cyr*, de René Fauchois (M. Albert Lambert, de la Comédie-Française ; Mme Odette Lyssan) ;

5. *Le Triomphe de Saint-Cyr*, revue de Rip (Mmes M. Leconte, de la Comédie-Française ; Brunet, de l'Opéra-Comique ; Gilda Darthy, de l'Odéon ; Marguerite Deval, Spinelly, Yvonne Printemps, Exiane, Morgane, MM. Paul Ardot, Harry Baur, Victor Boucher, Gabin, Galipaux, Kerny, Lamy, Le Gallo, Louis Maurel, Palau, Vilbert et Rip. Musique inédite de M. E. Lassailly ;

6. Marches et Refrains de l'Armée française (prélude poétique de Georges Boyer, dit par Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française). Musique de la garde républicaine avec tambours et clairons, sous la direction de M. G. Balay. Ouverture des portes à 2 heures.

Matinée de « la Trompette ». — Aujourd'hui, à 4 heures, salle Gaveau, matinée musicale organisée par « la Trompette », quatuor Hayot-Hekking, avec le concours de Mme Gabrielle Gillis, MM. Widor, Hayot, A. Hekking, Bernard, Tintot, G. Poulet, Ad. Soyler, au bénéfice de l'œuvre du Secours en Alsace-Lorraine. Billets de 2 à 8 francs, à la salle, chez Durand, éditeur, et A. Dandelot, 83, rue d'Amsterdam (téléphone Gutenberg 13-25).

La fête de la fraternité franco-italienne. — La fête de la fraternité franco-italienne, organisée au Trocadéro par la Ligue Franco-Italienne et les Amis de Paris, aura lieu le 24 juin. M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, parlera le premier, et c'est M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, qui lui répondra. M. Tittoni prononcera un discours politique dans lequel il compte faire connaître des documents inédits relatifs à la guerre.

MARDI 22 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *le Demi-Monde*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous Vorage*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h., *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffée, Après nous*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915*, revue de Rip.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — Nos troupes d'Afrique sur le front.

GAUMONT-PALACE. — Relâche. Jeudi prochain, matinée à 2 h. 1/4 ; soirée à 8 h. 1/4.

LES SPORTS

ATHLETISME

Les résultats de dimanche

Les Petites A. — Pupilles. — 50 mètres : 1. Thouvenin (Am. Francoville) ; 2. Rolland (Am. Franc.) ; 400 mètres : 1. Thouvenin (Am. Franc.) ; 2. Lavoux (Am. Pouchet) ; 3. H. Perret (Am. Pouchet) ; 4. Rolland (Am. Franc.). Saut en hauteur avec élan : 1. Thouvenin, 1 m. 15 (Am. Franc.) ; 2. Rolland, 1 m. 10 (Am. Franc.). Saut en longueur avec élan : 1. Thouvenin, 4 m. 25 (Am. Franc.) ; 2. Rolland (Am. Franc.).

Juniors. — 60 mètres : 1. Roellé (Am. Balagny) ; 2. Ragu (Am. du 1^{er} arr.) ; 3. Preiss (Am. du 1^{er}). 400 mètres : 1. Brugeron (Am. du 1^{er}) ; 2. Roellé (Am. Balagny) ; 3. Henry (Am. Pouchet). 1.000 mètres : 1. Ragu (Am. du 1^{er}) ; 2. Cambon (Am. du 1^{er}) ; 3. Henry (Am. Pouchet). Saut en hauteur avec élan : 1. Roellé, 1 m. 55 (Am. Balagny) ; 2. Robert, 1 m. 45 (Am. du 1^{er}) ; 3. Brugeron, 1 m. 35 (Am. du 1^{er}). Saut en longueur avec élan : 1. Roellé, 5 m. 54 (Am. Balagny) ; 2. Brugeron, 5 m. 05 (Am. du 1^{er}) ; 3. Robert, 5 m. 01 (Am. du 1^{er}).

Seniors. — 100 mètres : 1. Chéron (Am. du 1^{er}) ; 2. Vilette (Am. du 1^{er}) ; 3. M. Rouget (Am. des Instituteurs). 400 mètres : 1. Combiér (Am. du 1^{er}) ; 2. Couturier (Am. Balagny) ; 3. Eardy (Am. du 1^{er}). 1.500 mètres : 1. Combiér (Am. du 1^{er}) ; 2. Bardy (Am. du 1^{er}) ; 3. Lunel (Am. du 1^{er}). Saut en hauteur avec élan : 1. Ferrand (Laz. Carnot de Colombes), 1 m. 47 ; 2. Otés, 1 m. 45 (Am. du 1^{er}). Saut en longueur avec élan : 1. Ferrand, 5 m. 62 (Laz. Carnot de Colombes) ; 2. Rouget, 5 m. 39 (Am. Inst.) ; 3. Combiér, 5 m. 34 (Am. du 1^{er}). Lancement du poids : 1. Danède, 9 m. 79 (Am. du 1^{er}) ; 2. Chéron, 9 m. 22 (Am. du 1^{er}) ; 3. Cotentin, 9 m. 05 (Am. Balagny). 1.500 mètres : 1. Mac Martin (Am. du 1^{er}), à un tour devant le second, a couru d'une façon très régulière ; 2. L. Nourry (Am. Neuilly).

COURSE A PIED

Au C. A. de la Générale. — Dimanche matin a eu lieu, au Club Athlétique de la Société Générale, une réunion qui a donné les résultats suivants :

Catégorie A. — 400 mètres : 1. Jarrety, 2. Audinet, 3. Linais. — Poids : 1. Chavannes, 10 m. 90 ; 2. Vacherot, 10 m. 32 ; 3. Devicq, 10 m. 04. — Saut en longueur : 1. Vacherot, 5 m. 24 ; 2. Linais, 5 m. 03 ; 3. Chavannes, 5 mètres.

La Bourse de Paris

DU 21 JUIN 1915

Début de semaine calme. On a seulement fait quelques affaires en valeurs américaines. Par ailleurs, les cours ont oscillé aux environs de leur précédent niveau, les transactions étant insignifiantes.

Dans le groupe de nos rentes, tandis que le 3 0/0 s'alourdit à 71,30, le 3 0/0 amortissable poursuit sa reprise à 79,25 et le 3 1/2 se retrouve à 91,32.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure se voit ramené à 85,20 et 84,75. Au contraire, le Turc Unifié s'améliore de 63,15 à 63,50 ; Russes quelque peu réalisés.

Rien de particulièrement intéressant n'est à retenir du côté des sociétés de crédit. La Banque de France s'inscrit à 4.600 contre 4.500 ; Banque de Paris 800 ; Crédit Lyonnais 1.055.

Les grands Chemins reproduisent ou à peu près leurs cours de vendredi dernier, soit le Nord 1.390, le P.-L.-M. 1.050, l'Orléans 1.195.

Aux valeurs diverses, le Rio est inchangé à 1.500. Légère réaction du Suez à 4.375.

En banque, nuance d'indécision dans le compartiment industriel russe. La Toula s'échange à 1.437, la Maltzof à 481, Bakou à 1.341.


De Beers 304.

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS (Emprunt 235 millions 1910). — Le numéro 172248 est remboursé par 300.000 francs. Le numéro 29923 est remboursé par 10.000 francs. Les cinquante-huit numéros suivants sont remboursés par 1.000 francs :

4483	72754	335539	377769	5297	270785	536589	462294
354289	316542	166793	247095	564985	479797	287209	476399
405499	42924	503097	384210	23876	325594	186443	258437
43785	482944	295568	74496	519993	134844	277028	373327
121481	132555	546184	258209	424040	492868	486660	390939
33621	266651	496662	383734	109986	357994	500418	510707
374172	220737	58904	166041	394426	284737	361450	190165
135566	553051						

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT



Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies. VENTE EN GROS : 8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Pour préserver Paris et la Banlieue des Épidémies

Il vient d'être décidé de réserver pour la région parisienne seulement, toute l'eau embouteillée à la Source Méry de St-Leu (Seine-et-Oise).

Les bouteilles vides de cette Source n'étant pas rendues en assez grande quantité pour les besoins sont maintenant comptées et reprises au prix de 10 centimes dans toutes les épiceries.

SOURCE MÉRY, 20 centimes la bouteille, verre non compris.

On demande un jeune homme pour travail de bureau présenté par ses parents. S'adresser à « Excelsior ».

CHEMINS DE FER DE L'EST

SAISON THERMALE 1915

Depuis le 15 juin, les principales villes d'eaux de la région de l'Est (Martigny, Contrexéville, Vittel, Bourbonne, Luxeuil et Plombières) sont desservies par des trains temporaires et des correspondances spéciales.

Entre Paris, Vittel, Contrexéville et Martigny, un train express de chaque sens circulera l'après-midi avec des voitures directes de 1^{re} et 2^e classes :

Départ de Paris à 13 heures ; arrivée dans les villes d'eaux vers 19 heures.

Départ des villes d'eaux entre 12 et 13 heures ; arrivée à Paris à 18 heures 40.

Les trains express qui partent de Paris le matin, à 8 heures, et ceux qui y arrivent le soir, à 21 heures 5, continuent à être en correspondance à Langres avec les trains semi-directs mis en marche entre Langres et Vitrecourt depuis le 1^{er} juin.

Pour Plombières et Luxeuil, des trains directs locaux circuleront entre Lure et Plombières, en correspondance à Lure avec les trains express permanents partant de Paris à 8 heures et y arrivant à 21 h. 05. (Voiture directe de 1^{re} classe et 2^e classe). Ces trains seront en correspondance à Aillevillers pour Plombières avec les express permanents de Nancy à Dijon :

Départ de Paris à 8 heures. Départ de Dijon à 13 heures. Arrivée à Luxeuil et Plombières entre 15 et 16 heures.

Un service de trains en navette fonctionnant entre Vitrey et Bourbonne reliera cette dernière station aux mêmes trains express de Paris à Belfort et de Nancy à Dijon.

Consulter l'affiche spéciale et le *Libret Châiz*.

Le gérant : VICTOR L. LUYERONAT.

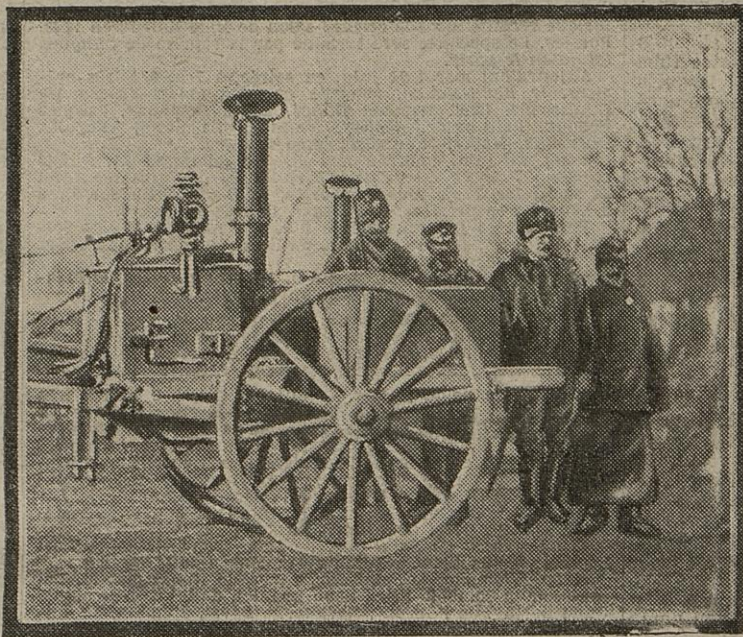
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



LES BLESSES RUSSES A VARSOVIE

Le train sanitaire vient de stopper en gare de Varsovie. Les infirmiers aident les blessés à quitter leurs wagons pour gagner les ambulances qui les attendent.



LA CUISINE DES COSAQUES

Pour suivre les terribles centaures russes, dont la fougue irrésistible décime les régiments austro-allemands, il a fallu adopter ces cuisines roulantes dont l'emploi se généralise également en France.



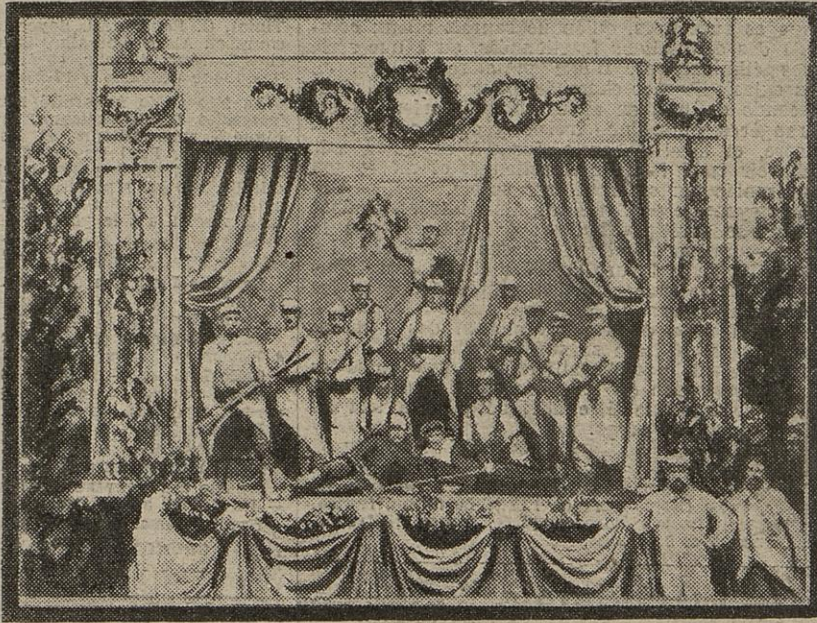
JUSTE RECOMPENSE

Le sergent Verel prit, seul, trois Allemands et des munitions. Il vient de recevoir la médaille militaire.



LE PHOTOGRAPHE AUX TRANCHEES

Dans son gourbi, le « photographe » a installé son laboratoire. Aussi, grâce à lui, en descendant de la tranchée, le poilu peut envoyer son portrait, en pied, à la mère ou à l'épouse qui pleurera de joie en revoyant les traits de l'être aimé.



LE THEATRE DES POILUS

Quelques perches, des planches, des lambeaux de toile et des branchages. Et voilà le théâtre où les poilus du 353^e viennent applaudir avec chaleur ceux de leurs camarades qui ont de la voix et qui savent dire.



UNE NOUVELLE GRANDE VICTOIRE

— Lieutenant, vous ferez sauter tout ce que vous verrez à l'horizon.
— Capitaine, y a le soleil !...
— Faites sauter, faites sauter !

(Recurr.)



GUILLAUME II

Ou le cascadeur casqué qui voulait nous faire casquer et qui casquera après avoir été décasqué.

(Rob. Duhamel.)



INDIGESTE

— ... Et vous, docteur, qui me recommandiez toujours le macaroni.

(Ed. Céria.)